1955

(rouge →)

Watercolors 1954

(rouge) →

BORDUAS

Jan. 10 – Feb. 5, 1955

Hours 10:00 to 6:00

PLaza 3-5966

(encre noire) →

Avec mes vœux de bonheur pour 55!

Paul.

(noir) →

PASSEDOIT GALLERY 121 East 57 Street bet. Park & Lexington

1.	BAISERS PERDUS *(Lent by Carnegie Institute, Pittsburgh)*	22 x 30
2.	LA GUIGNOLEE	22 x 30
3.	DENTELLE METALLIQUE	22 x 30
4.	BLANCHES FIGURES	18 x 24
5.	LA LEGENDE DU HIBOU	18 x 24
6.	EQUIVALENCE ADDITIONNEE DE ROUGE	18 x 24
7.	L'ACCOLADE	8½ x 11
8.	FONTAINE ENHAVIE	11 x 8½
9.	FIGURE CABALISTIQUE	11 x 8½
10.	BARAKA	22 x 30
11.	GROUPEMENT D'AIGUILLES	22 x 30
12.	SKIEURS EN SUSPENS	24 x 18
13.	LES BAGUETTES JOYEUSES	24 x 18
14.	BUISSON	14 x 17
15.	FETE EMBROUILLEE	14 x 17
16.	SILENCE INDIEN	14 x 17
17.	ILS ETAIENT DEUX	14 x 17
18.	MEMBRANULES	8½ x 11
19.	ECLABOUSSURE	8½ x 11
20.	PENETRATION	11 x 8½

PRICES ON REQUEST

New-York,
le 25 janvier 55

Chère amie,

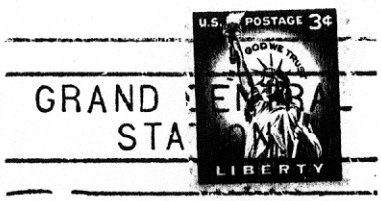
Dans cet éloignement sous fin il fait bon de lire vos lettres généreuses et fidèles. Très peu de nouvelles m'arrivent du Canada. J'ignorais la maladie de ce cher M. Ledue, à qui je ne sais même pas écrire. Si vous le voyez ouvrez-lui mon coeur !.. Dites aussi bonjour aux amis puisse que vous les voyez quelquefois.

Ici l'aventure se poursuit. Ma peinture devient de plus en plus "transparente" peut-être ? Plus cristalline en tout cas. Puisse-t-elle nous renseigner davantage sur ce que nous ignorons tous de nous-mêmes.

J'ai une exposition d'aquarelles en ce moment à la "Passedoit-Gallery" qui marche assez bien. La réponse américaine se fait plus chaude, plus pressante. La "Carnegie Institute" (Pittsburgh) et le Musée d'art moderne (de New-York) ont acquis chacun une de ces grandes aquarelles pour leurs collections permanentes. L'immense tableau "Pâques 1954" a été choisi pour l'Internationale de Pittsburgh qui sera tenue en octobre prochain. Pour une fois — au moins quant aux dimensions — je serai sur le pied des meilleurs peintres connus.

Tout ça c'est assez encourageant mais encore insuffisant ! C'est absurde. Cet univers de l'art est minuscule et ne permet la vie qu'à quelques-uns !.. Hélas à Gérard que je lui écrirai bientôt au sujet des tableaux que vous voulez bien héberger.
Mille amitiés, à bientôt, Paul.

P.S. Je ne partirai qu'en septembre pour Paris. Du moins j'espère !... P.



Madame Gisèle Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal 25 — Canada.

New-York
le 27 janvier 55

Mon cher Gérard,

Agnès m'écrit, ce matin, qu'elle vous a remis sept tableaux et trois encres ; que "Bonaventure" est parti pour la biennale d'Ottawa ; qu'elle a vendu ou gardé la balance.

Cécile me dit que "Cascade d'automne" et "Mirage dans la plaine" sont partis pour la même biennale.

Peut-être y a-t-il eu d'autres changements depuis.

Vous seriez gentil de me tirer ça au clair, [redacted] compte des dires d'Agnès. Il me serait utile — pour une exposition à London, Ont., de savoir exactement ce qui il reste chez-vous. S'il y a encore des tableaux je me ferai par une nouvelle expédition d'ici.

A New-York ça marche lentement mais sûrement. Le Musée d'Art Moderne vient d'acquérir une grande aquarelle en plus de l'huile qu'il avait déjà. La Carnegie Institute de Pittsburgh a fait de même. En plus je suis assuré d'une participation de premier plan avec "Pâques 1954" — tableaux de 6'×10' — à l'International de Pittsburgh en octobre prochain.

Il est question d'une exposition à Londres.

Enfin, la vie devrait finir par être possible !..

Mille amitiés

Paul.

Mon cher Hilles,

Alors ! Qu'est-ce qui se passe ?

Vous êtes d'un mutisme ahurissant après toutes ses attentes !...

C'est un S.O.S. impératif.

Paul.

New-York,
le 28/1/55

28/1/55

GRAND
STA

Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montréal — Canada.

New-York, le 6/2/53

Ma chère Marcelle,

Très fâcheux.

Reçois, quand même, ces quelques lignes pour t'apprendre que je ne suis pas encore mort, tout à fait, et pour te remercier des dernières lettres et pour te dire que souvent je pense à toi et que la nouvelle de la maladie d'une de tes filles m'a fait beaucoup de peine.

Chère toi !

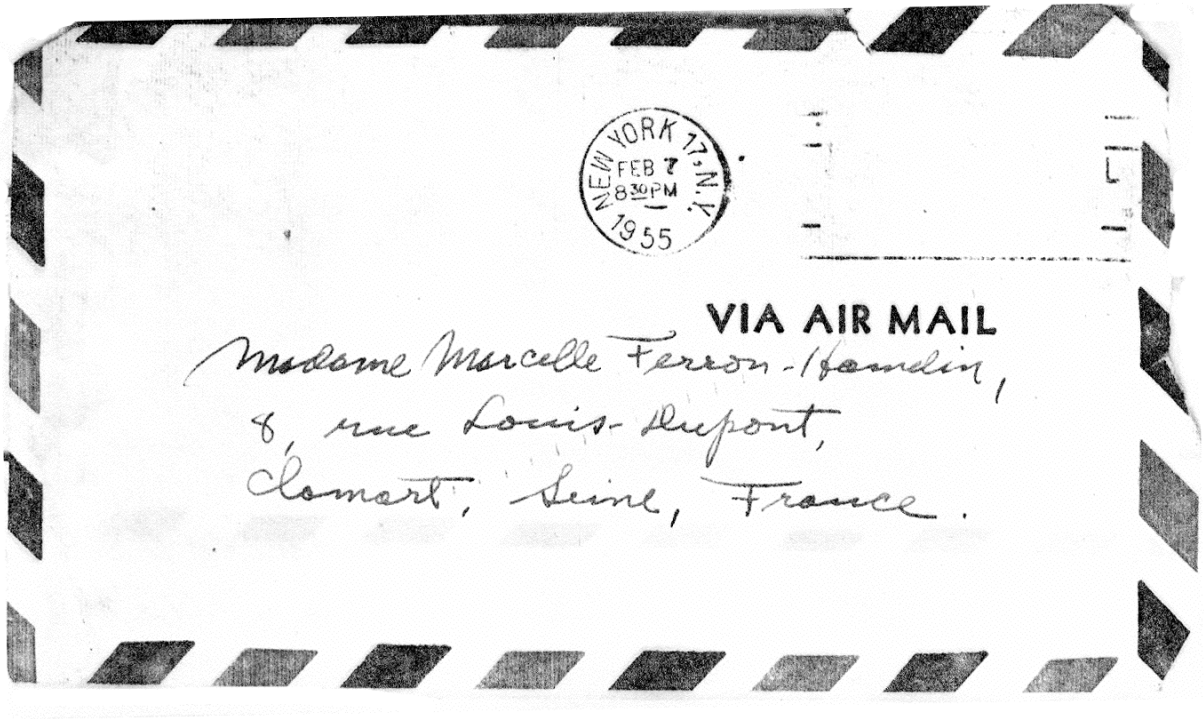
J'ai bien hâte de voir tes peintures et de t'embrasser. Hum !... nous reconnaîtrons-nous ? Et la photo promise ? J'attends toujours.

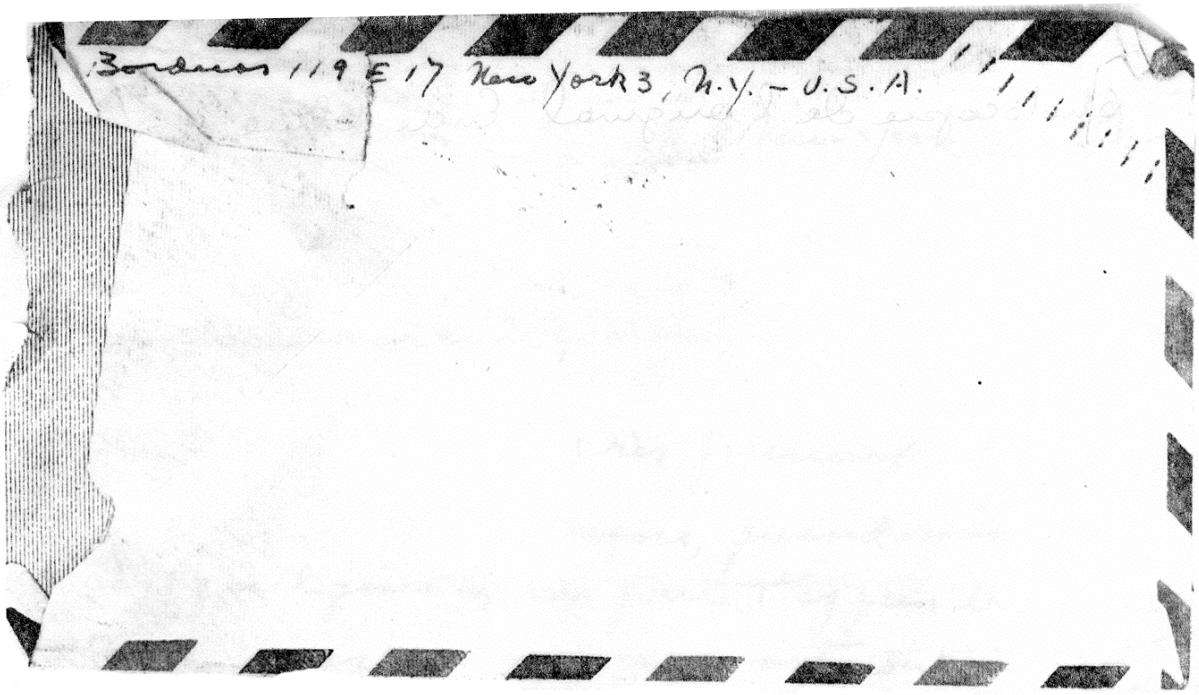
Tu en as de la veine de pouvoir offrir de tels cadeaux. Moi, je deviens un vieux singe. C'est plus présentable. Enfin !... Enfin ! Bon !

Dis ce que tu penses des tableaux de M. Tirard ; je suis broue !

Mille caresses dans les plumes,

Paul.


NEW YORK 17, N.Y.
FEB 7
8:30PM
1955
VIA AIR MAIL
Madame Marcelle Ferron-Hamelin,
8, rue Louis-Dupont,
Clamart, Seine, France.


Bordeaux 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

New-York,
le 7 février 1955.

Cher Gérard,

Mille mercis pour la lettre du 28 janvier.

Ci-joint la liste de ce qui devrait être expédié à London.

Aimeriez-vous que ces six tableaux vous reviennent, rue Fendall, après l'exposition? Pensez-y et donnez-moi les fruits de votre méditation. Les frais d'expédition et de retour sont couverts par London. En attendant votre réponse je laisserai le retour indéterminé. Ca va?

Alors, si vous voulez bien téléphoner à Antoine, ou à Baillargon, pour qu'il passe prendre ces toiles, les emballer parfaitement et les expédier "COLLECT" ainsi que leurs frais à :

The Public Library and Art Museum,
London, Ontario.

je vous en serais bien reconnaissant. Il faudrait que ces tableaux arrivent à destination au plus tard dans la semaine du 21 courant.

"Fanfare débordante" sera empruntée de la Galerie Lefort, ce qui permet d'envoyer "Fanfaronnade" à votre jolie fille du N.B.

Mon cher Gérard, je vous trouve un peu fou de bien vouloir vous charger de tout ça, mais, croyez que je ne vous en aime pas moins, au contraire!...

A bientôt et mille amitiés à tous,

Paul.

Berduas

LISTE DES TABLEAUX

Exposition de mars 1955, à:

The Public Library and Art Museum,
London, Ontario.

1.	(2)	"Mirage dans la plaine" 45" X 58" 1954	$1000.
2.	(1)	"Cascade d'automne" 45" X 58" 1954	1000.
3.	(5)	"Pâte métallique" 36" X 28" 1954	525.
4.	(4)	"Les Arènes de Lutèce" 32" X 42" 1953	700.
5.	(7)	"Trophées d'une ancienne victoire" 24" X 20" 1954	275.
6.	(6)	"Fanfare débordante" 20" X 24" 1954	275.

New-York, le 10 février 1955.

Madame Lucien Blondin,
Le Foyer,
387, rue Rideau,
Ottawa, Canada.

Chère amie,

Ta dernière lettre me rend malade! Quand donc perdras-tu cette exécrable sentimentalité?... jamais -

Depuis plus de trois ans que j'ai tableaux et aquarelles en consignation au "Foyer" je n'en ai pas reçu un seul sou. Comme relation d'affaire c'est nul~~le~~.

Il y a eu cependant deux "Borduas" de vendus durant ce temps: une encre qu'un créancier de Montréal a prise pour se payer et qui a raconté à toute la ville comment il l'avait acquise, et "Sereine carrière"--don de l'amitié-- dont la vente ressemble à une transaction de Mont-de-Pitié. Eh bien merci, c'est assez! Bon.

Je te serais reconnaissant de téléphoner à M. Hubbard, qui est prévenu, sans plus de complications.

Dès que les affaires iront mieux pour toi et qu'il te sera permis d'acheter un ou deux de mes tableaux, je te ferai un prix exceptionnellement bas. Mais, d'ici-là, n'y pensons plus. Bon.

L'abbé Séguin était ici hier. Il semblait heureux de son voyage.

Excuse le ton précis de cette lettre. Bon -

Bonne chance

Bien à toi, Paul,

P. E. Borduas.

Paul-Emile Borduas.

New-York
le 11 février 1955

Mon cher Noël,

Gilles m'a envoyé le beau catalogue de votre exposition au Musée. Bravo! C'est un pas en-avant. Langage plus précis, idées plus actuelles. Seulement: "Espace 55" est une supercherie. D'après les reproductions excellentes, seuls trois peintres justifieraient cette appréciation en terme d' "Espace": vous-même, Dupras, Emond; peut-être aussi Mc Ewen. Tous les autres — sans aucun doute — s'apparentent en terme "Lumière".

Dans votre lettre, et dans le texte de Gilles, vous semblez donner un autre sens à "Espace" qui serait le sens d'avant Mondrian. C'est-à-dire: perspective aérienne ou colorée exprimant même une nuance individuelle. Ça ne colle plus!.... Espace veut maintenant dire: impossibilité d'évaluer la profondeur. La sensation de la profondeur est devenue immédiate et infinie. Complète objectivation qui élimine tout l'illusion de la perspective aérienne. (C'est peut-être trop technique pour votre information! Voilà l'ennui d'être si loin!) Enfin, ça n'est pas grave. Il y en

a si peu, si peu, qui y comprennent quelque chose que vous pourriez envoyer ce catalogue partout au monde et que l'on n'y verrait que du feu !...

Il pleut ! Je devais peindre.... Je vous écris en buvant de la bière. N'ayant pas l'habitude de ces bizarreries, d'avance j'excuse la fin de lettre.

Vous savez bien me flatter : ces caresses de l'âme dont je raffole ! Si je ne me retenais pas, je relirais indéfiniment votre lettre.... Mais ces dispositions commentm'objecter à votre projet d'écriture ? Ce serait d'abord l'assurance d'une correspondance plus suivie et ensuite l'espoir que vous sauriez magnifier mon passé !...

Mais il ya vous doutez ça. Ce serait une tâche ingrate. Je vous prie d'y penser une seconde fois.

Vous êtes quand même des veinards — malgré les engoisses — de ne pas avoir à fendre les flots de l'ignorance sentimentale pour, non pas progresser, mais pour tout juste rester en vie ! Pour être le peintre que je dois être j'aurais dû naître indépendant de fortune !

Quelle niaiserie ! Si j'avais été indépendant j'aurais fait la pêche tout l'été, du ski tout l'hiver et l'amour d'un bout à l'autre de l'année... Et merde pour la peinture, pour l'ignorance, pour les idées ! Ce sont des passions de parias !

Voilà, en moins un aveu ?

Mon cher Noël, excusez ces extravagances et revenez-moi aussi vite qu'il vous plaira !

Paul.

New-York
ce 4 fév. 53

Ma chère Marcelle,

Nos lettres se sont croisées en mer je crois ? Merci pour les bons mots et la belle citation ! Tu permets de t'en poser encore d'autres questions ? Ce M. Girard, bien aimable, me dis-tu ; mais crois-tu qu'il puisse faire quelque chose ? Et cette rue là où se trouve-t-elle ? Je suis inquiet ! Je dois vivre bientôt uniquement de cette maudite peinture et seule une présentation de premier plan à Paris le permettrait — peut-être ? Crois-tu que ce M. Girard peut faire ça ? Ici l'on ne voit que Tapiès et Lods. Je t'ennuie ? Dis ! Pour une fois ....

Les aquarelles ? ~~Comme~~ toujours succès sans argent ! Parmi les ventes, peu nombreuses, le Musée d'Art Moderne — encore — et la Carnegie Institute. Les critiques ? Parmi les meilleures qui se font régulièrement ici : ce qui veut dire rien du tout ! Fait exceptionnel Vogue prépare un article avec reproduction en couleur et photos. Reste à savoir quelle importance ça aura. Les ventes au Canada, durant les derniers douze mois, ont été abondantes mais les dépenses sont folles ici !

Enfin j'en suis quitte pour des vagues d'angoisse et des vagues d'espoir ; aussi sottes les unes que les autres !

Mais ma peinture fait de bonds "magnifiques" !

La déclaration est très grande entrée que tu as vue à Paris et ce qui vient maintenant !

Je t'aime, je t'embrasse,

Paul.

New-York, le 14 février 1955.

Mon cher Gérard,

Combien gentil vous êtes! Alors, ces tableaux partiront de chez Antoine. Bon, tout ira bien: il a l'habitude de ces choses.

Malheureusement, il a aussi l'habitude de l'exécrable peinture! C'est par milliers les mauvaises toiles chez lui. Tellement que je défie n'importe quel bon tableau de tenir le coup là-dedans!

Souvenez-vous que Picasso disait un jour qu'un mauvais tableau entouré de bons tableaux devient un bon tableau et qu'un bon tableau entouré de mauvais devient mauvais!... Et, c'est bien comme ça.

Antoine a déjà émis l'idée d'avoir une galerie rue Sherbrooke et d'y montrer, alors, de la meilleure peinture. Hum!.. Dans tel cas il faudrait voir; d'ici-là il n'y a rien à faire. S'il avait l'occasion d'envoyer de ces clients chez vous ou chez Agnès une commission pourrait naturellement lui être donnée. C'est tout ce que je vois de ce côté.

Deux ventes seraient possibles: l'une au Musée de la Province, l'autre au Musée de Joliette. Ils sont drôlement en retard avec ce qu'ils ont de moi. Paul Gouin pourrait être utile pour Québec! Il faudrait aussi rejoindre les collectionneurs anglais de Montréal. N'ont-t-ils pas l'exemple de Toronto? Mais ça peut prendre encore une couple d'années.

L'exposition de London ira peut-être à Toronto avant le retour.

Dernière nouvelle: je suis invité à l'Athénée de Valencia, Venezuela. J'aimerais bien suivre mon tableau; New-York est beau mais froid en ce moment.

Des baisers à la ronde,

Paul.

EXCLUSIVE CONNECTION WITH WESTERN UNION CABLE SERVICE
CORRESPONDANCE EXCLUSIVE AVEC WESTERN UNION CABLE SERVICE

CANADIAN NATIONAL TELEGRAPHS

J. R. WHITE
GENERAL MANAGER — GERANT GENERAL
TORONTO

STANDARD TIME — HEURE NORMALE

BB289 CGA549 PD457 1955 FEB 18 PM 5 44 59)..

P.YWA122 CAN 7/5 PD=JP NEW YORK NY 18 458PME=

=GILLES CORBEIL=

1036 41 MAPLEWOOD MTL:

ARRIVERAI SAMEDI MIDI VOL 321=

PAUL=(

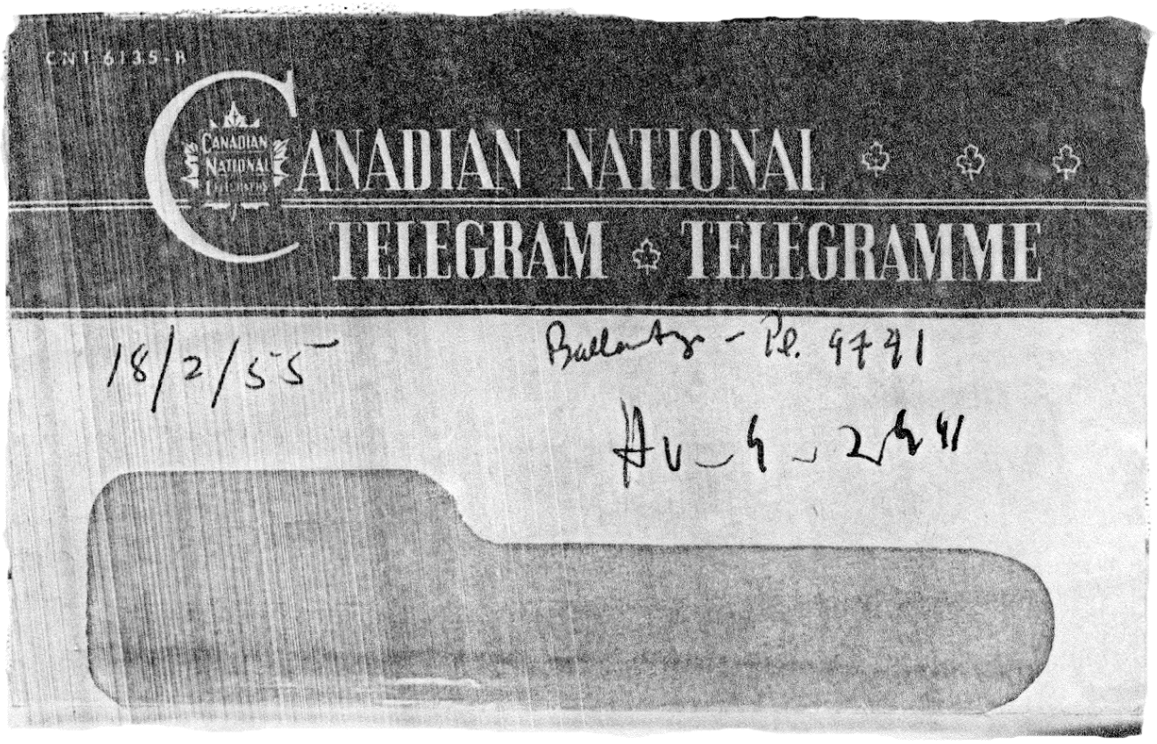
No. ..... TIME .....
..... BY .....
CALLS LEFT .....
ATTEMPTS no listing SR-604 pm
FIRE ..... MAIL ..... BELLING

CORBEIL EMILE

N.V

no listing SA - 6 05 pm

1955 FEB 18 PM 6 13



CNT 6135-B

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM TELEGRAMME

18/2/55

Ballantyne - Pl. 9741

Au-4-2441

Lundi soir

Ce Montréal pour jusqu'à demain.
Ne pourriez-vous pas me téléphoner,
vers 10 hrs demain matin ?
Je désire ardemment vous voir,
vous parler, et je serai libre.

Paul.

Madame Rachel Laçure,
1225 Blvd Mont-Royal.

119 East 17th Street New York 3,
N.Y. U.S.A.

le 24 février 1955.

Monsieur Albert Bernard,
4090, avenue Madison,
Montréal, Canada.

Cher cousin,

Le retour d'un court séjour à Montréal je trouve votre très aimable lettre du 16 courant.

Vous seriez gentil de bien vouloir renouveler la police No 166632 telle quelle. Vers le 1er mai la maison qu'elle assure changera de main. Si le nouveau propriétaire désire des modifications je le prierai alors de communiquer avec vous.

Il me fait plaisir de lire que vous tenez toujours aux portaits de vos parents. Un vernis léger pourrait être appliqué sans danger maintenant. Mais il serait inutile pour la bonne conservation des tableaux: il ne servirait qu'à rafraîchir l'aspect de ces tableaux.

Un voyage est prévu pour la fin d'avril, début de mai, vers Montréal. A cette occasion je vous rendrai visite avec grand plaisir. Ensemble nous jugerons de ce qu'il convient de faire à vos toiles.

Veuillez bien croire, cher cousin, à ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs.

Paul-Emile Borduas.

Le 24 féo 55.

Ma chère Marcelle,

Je suis confus ! Je ne te demande que quelques renseignements précis et tu m'offres la gloire !... Certes, si Loeb était intéressé ce serait l'idéal.

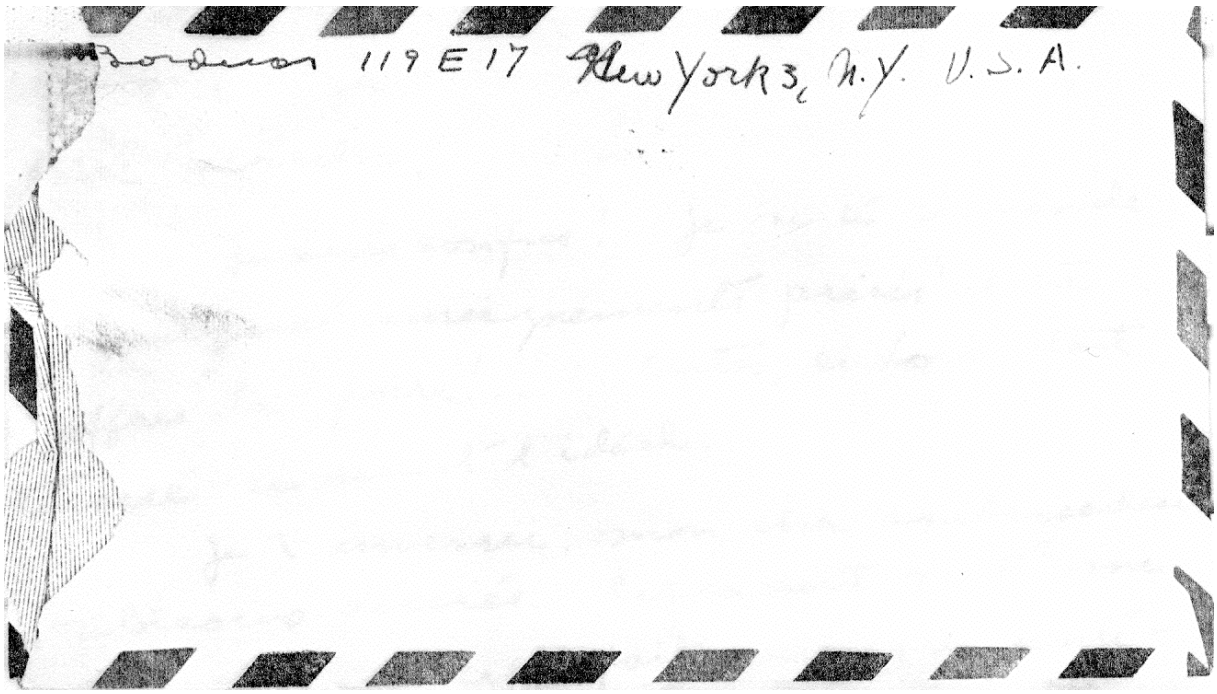
Je t'enverrai, mon cher ambassadeur, les tableaux désirés. Cependant 40 F. me laisse songeur. Cela fait combien de centimètres carrés ?

Ta lettre fidèle attendait mon retour du Canada où j'ai dû aller voir "Espace 55". Sauf une nouvelle génération, que tu ignores, plus d'espoir que nos anciens amis poursuivent l'aventure au-delà des cadres canadiens. Une tradition lourde de sentimentalité s'installe qui n'aura de sens que sur place. Adieu tout ça. Et vive l'Univers qui n'est déjà pas si large !..

Ne te préoccupes pas trop de l'"osseture". Elle aussi doit être donnée tout comme la matière. Toi douée d'une épine dorsale fine, aiguë même, il serait étrange de ne pouvoir la retrouver dans tes peintures ! Et, il ne serait pas anormal que toi seule ne puisses la reconnaître. 5

Paul.

NEW YORK 17, N.Y.
FEB 24
930PM
1955
AIR MAIL
GRAND CENTRAL
ATION
15¢
UNITED STATES POSTAGE
VIA AIR MAIL
Madame Marcelle Terron-Hamelin,
8, rue Louis-Decfont,
Clamart, Seine, France


London 119 E 17 New York 3, N.Y. U.S.A.

New-York,
le 27 février 55.

Retour excellent!
Bien reposé durant cet aimable séjour. C'est avec une ardeur renouvelée que je me suis remis à l'ouvrage.

En exemple, je vous envoie ce texte préparé pour l'exposition de London.
Vous le trouverez terriblement indigeste. Il aurait dû être dix fois plus explicite. Aussi, je vous demande de bien vouloir l'excuser et de l'accepter en souvenir de cette fin de semaine de fructueuses mises au point!
Votre aquarelle a fait sensation!

Amitiés à tous
Paul.

OBJECTIVATION ULTIME OU DÉLIRANTE

La peinture nonfigurative, improprement dite abstraction-baroque, où se situe ce groupe de six toiles, évolue dans le champ ouvert plus particulièrement à l'attention par la psychanalyse et le surréalisme.

Dans ce champ psychique deux voies opposées poursuivent leur destin L'une, figurative, essentiellement illusoire, à fort accent littéraire, qui ne vaut que par l'image délirante. On y trouve De Chirico, Dali, Brauner, Bacon, bientôt De Kooning, et tant d'autres dont la filiation pré-impressionniste remonte à Gérome Bosch. L'autre, non-figurative, essentiellement matérialiste, qui ne vaut que par le langage plastique délirant, dont la tradition ne remonte qu'à Cézanne et où l'on trouve Mondrian et Pollock.

Cézanne, dans le désir de rejoindre la sensation de matérialité que l'univers lui procure, rompt avec l'illusion impressionniste et nous donne une réalité plastique délirante plus importante que l'occasionnel aspect du monde qui la provoque. Exemple: Une pomme peinte par Cézanne n'est pas intéressante par l'interprétation de l'idée de pomme qu'elle garde encore, mais nous émeut par la sensation d'une présence réelle, d'un ordre plastique, indépendamment de l'image évoquée.

Mondrian mis sur la piste d'une profondeur idéale, sans doute par la découverte que les cubistes firent de la "ligne spatiale" toute en lumière de Cézanne, raréfie de plus en plus les éléments de la perspective aérienne et aboutit à une objectivation troublante de l'idée d'espace: Sensation d'une profondeur infinie parce qu'inévaluable.

Pollock dans l'exaspération de ne pouvoir exprimer l'intensité d'un sentiment indéterminé, cette fois, par les voies admiratives de Picasso et autres, prend le risque magnifique de faire fi de

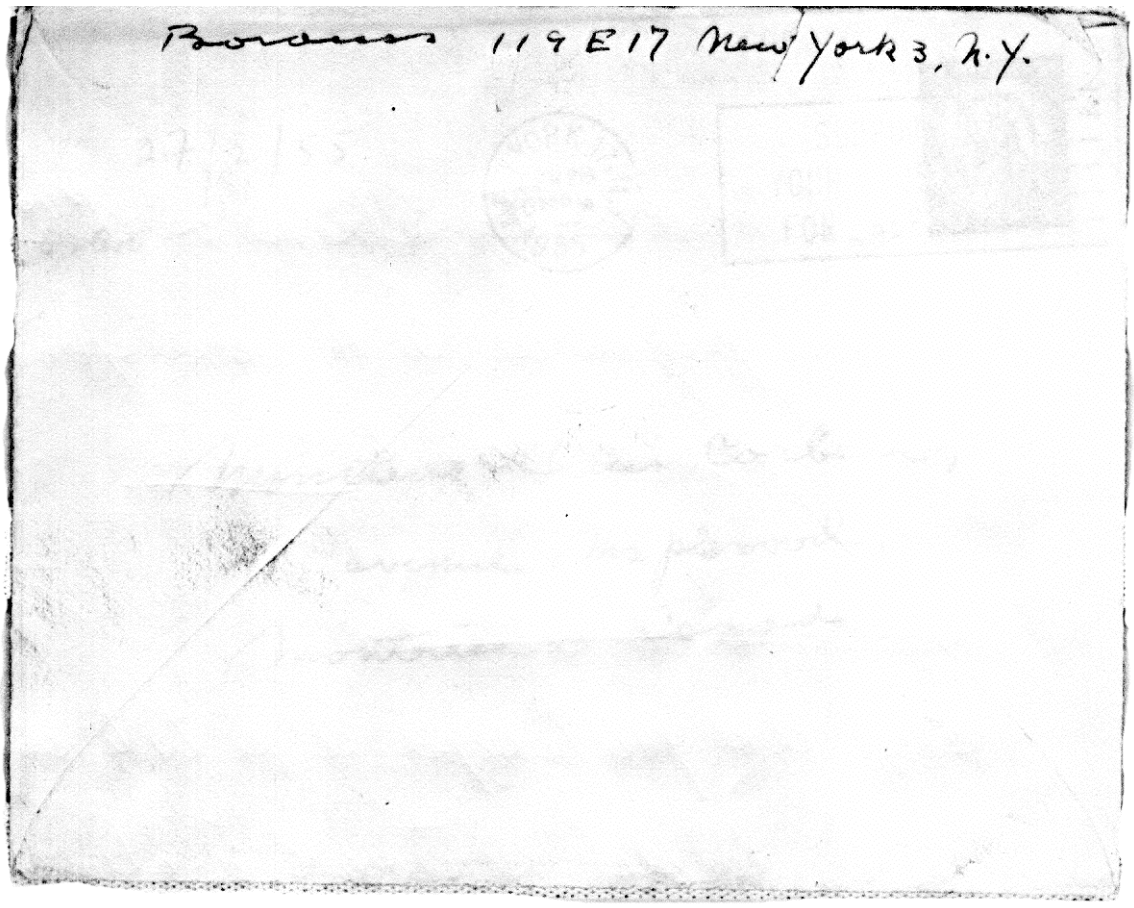
ce qu'il peut aimer en peinture et donne libre cours à son ardente passion dynamique sans se soucier outre mesure des résultats. L'accident, qu'il multiplie à l'infini, se montre alors capable d'exprimer à la fois la réalité physique et la qualité psychique sans le support de l'image ou de la géométrie euclidienne. Exemple: Le moindre accident dans une peinture de Pollock a la réalité et l'imprévu d'un grain de sable ou d'une montagne dans l'univers et nous livre en plus, sans que l'on sache comment, la qualité émotive de son auteur.

C'est à la suite de ces trois expériences capitales du langage plastique que se situe la peinture d'un groupe nombreux de jeunes peintres plus ou moins conscients de ces acquis récents.

Armée d'un moyen d'expression à la fois positif et délirant, le plus objectif, le plus direct et le plus complet de toute l'histoire, il serait étrange, qu'avec le temps, cette peinture ne finisse pas par rendre familier les aspects troublants du processus d'assimilation, d'évolution du sens de la réalité, et ne nous livre pas quelques secrets de son pouvoir de séduction. Tout comme la peinture sut, par le passé, nous rendre familier les aspects troublants ou séducteurs du monde extérieur.

Une société nouvelle s'offre au-delà des cadres des civilisations connues. Elle semble se diriger vers l'auto-fabrication-intégrale des objets utilitaires d'une part, et vers une connaissance de plus en plus réaliste des puissances psychiques par l'attentive psychanalyse d'autre part. Jusqu'où ira cette civilisation? Seul le futur le dira. Mais, depuis longtemps déjà, pour quelques uns, la grande aventure exige une réponse sans restriction à son appel.

New-York, le 26 février 1955.


Borders 119 E 17 New York 3, N.Y.

27/2/55

L + texte

NEW YORK 17, N.Y.
FEB 28
630 PM
1955

SUPPOR
YOUR CRUS
FOR FREE

U.S. POSTAGE 3¢
LIBERTY

Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montréal — Canada.

New-York,
le 3 mars 1955.

Cher ami,

Il fait un temps magnifique. Si doux, si léger, si joyeux aussi dans ce soleil délicat!

Mais, je ne peux pas peindre: l'âme encore chavirée par cette histoire de Ternand. Comme c'est étrange l'impossibilité des hommes à accéder rapidement à de nouveaux symboles! Car, au fond, qu'est-ce que c'est que cet "Espace" découvert dans Mondrian, si ce n'est pas un nouveau et pur symbole de l'infinie profondeur?... Toute idée de perspective est enfantine à côté de ça! Et, qu'est-ce que c'est que la réalité — sans illusion possible — de "l'Accident" chez Pollock, si ce n'est pas un nouveau et troublant symbole de la matérialité de l'univers tout entier?...

Et, que ce soit, dans l'ancien groupe, le défenseur de "L'Esprit" et du "Symbole" qui glapisse sa rage impuissante; comme c'est étrange!... Et pour masquer son défaut de ne pouvoir accéder à ces deux symboles essentiels des temps présents, se servir d'un langage em-

empreinté à l'académisme le plus vide, le plus épé-
rable. Et cela après près de quinze ans d'édu-
cation soignée! Et encore, si sa peinture était
une! Mais elle est deux. Dans une lumière écou-
rante, qui joue le musée, et qui se situe à la Renais-
sance par son besoin de continuité et de modulation,
y placer des formes géométriques empruntées aux
cubistes?... Noiretés, niaiseries troublantes que
tout ça. Mais niaiseries quand même!

Excusez ce long préambule pour vous demander,
à qui d'autres pourrais-je m'adresser, de bien vou-
loir me faire parvenir "L'Autorité du 4 mars" si l'article
de Fernand y paraît et aussi le numéro suivant si
ma lettre ouverte, à ce même ancien ami, s'y trouve.

Mon cher Noël, j'ai trop pensé à ce dernier
voyage à Montréal depuis mon retour et au destin
cruel des amitiés. Bientôt, ce sera encore une
fois fini, j'espère, et je retrouverai la sérénité
requise à l'embrassement du présent.

Les merveilles restent toujours à faire!..

Paul.

New-York,
le 5 mars 1955.

Ma chère Jeanne,

Ta bonne lettre m'a fait du bien. Je ne sais trop comment t'en remercier. Elle exprime une chaude affection qui se fait rare ici.

Et les nouvelles sont bonnes! Tout le monde me parle de l'hiver merveilleux que vous avez eu là-bas. Et quand il fait beau la santé est meilleure.

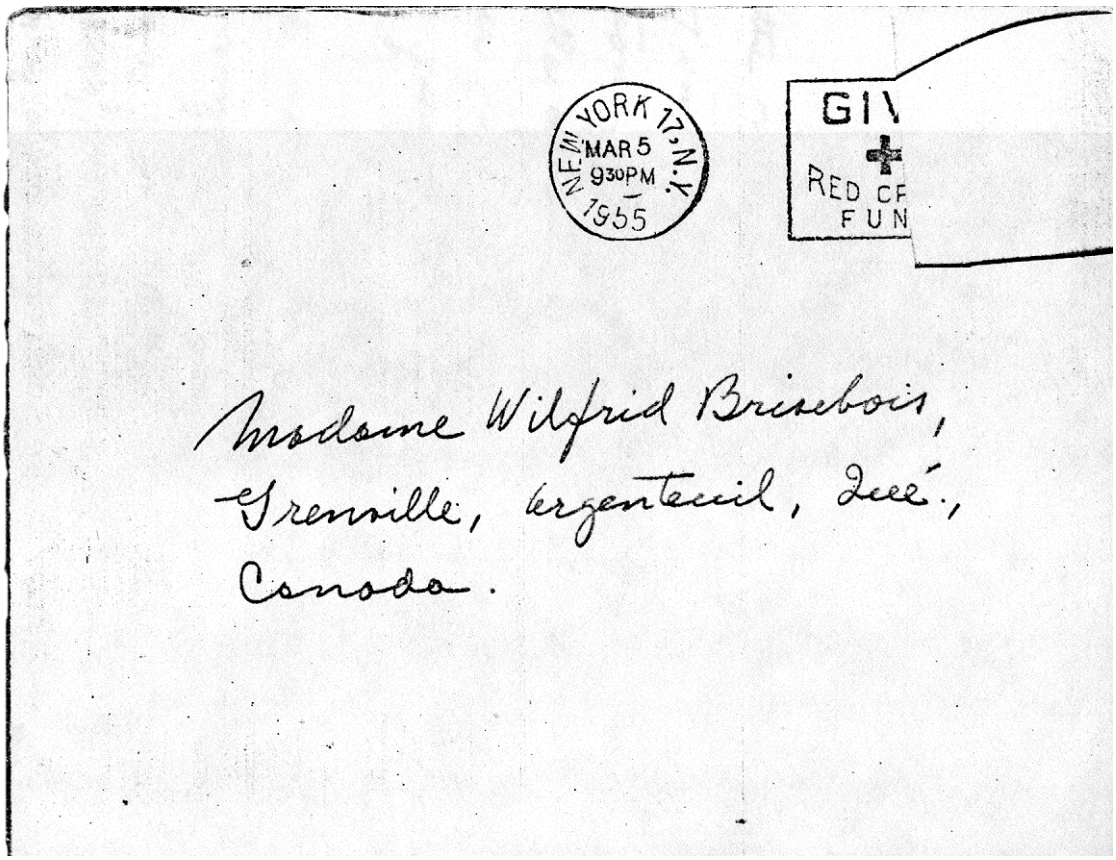
J'ai regretté de ne pouvoir vous embrasser à l'avant-dernier voyage au Canada; je dis l'avant-dernier, car j'y suis retourné il y a une dizaine de jours, mais seulement pour quelques heures. Je n'y ai vu personne de la famille. A la fin d'avril, ou au début de mai, je passerai quelques jours à Saint-Hilaire. J'ignore encore quand, exactement. Aussitôt que j'en saurai les dates, je t'écrirai.

Ici, l'aventure se poursuit! Les chances de succès augmentent... peut-être. Je travaille beaucoup; je sors très peu! En somme ma vie n'est pas très différente que celle que je vivais dans ma petite cave. Sauf qu'il n'y a pas la montagne, ni "ma" rivière, ni la famille, ni les amis, ni tant d'amis, mais je travaille dix fois plus, cent fois plus! Et, c'était le seul moyen de m'en sortir un jour. Je n'avais pas le choix! Il a fallu prendre le taureau par les cornes! Nous verrons ce que ça donnera.

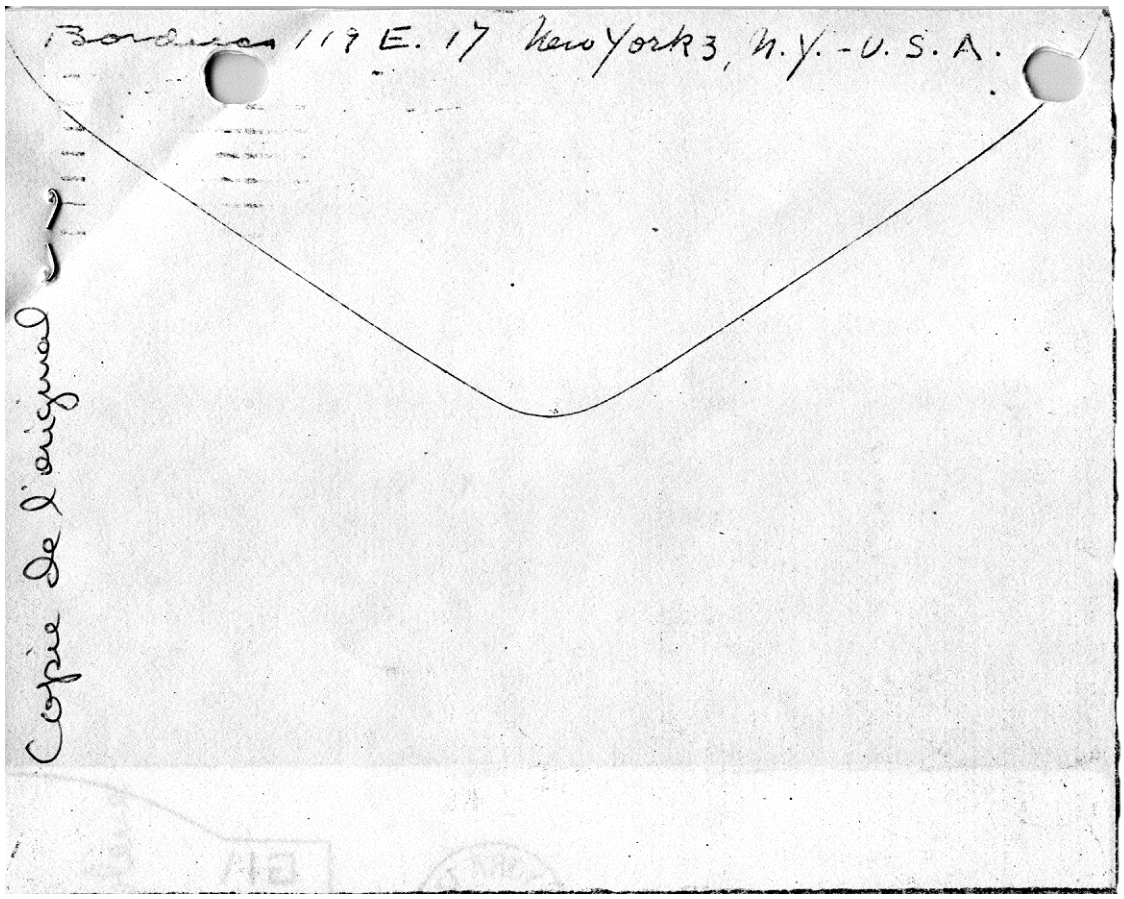
N'oublie pas de féliciter Yolande pour moi: de la mettre en garde contre son ardeur merveilleuse, mais brûlante! C'est quelquefois mauvais dans la vie.... Mes amitiés à ce cher Wilfrid, et à toi mille baisers.

à bientôt!

Paul.



Madame Wilfrid Brisebois,
Grenville, Argenteuil, Que.,
Canada.


Bordas 119 E. 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.
Copie de l'original

Le 5 mars 1955

Mon cher Gilles,

Sept fois depuis mercredi, je me suis retenu de vous téléphoner. Craintif de vous occasionner des complications inutiles. Mais, j'avais besoin de vous dire combien étrange apparaissait l'attitude de Fernand; si peu réaliste, si peu objective.

Rien ne m'obligeait à révéler le mystère de mes "fiches". Et puis diable, à qui dois-je demander la permission pour y placer, aux endroits qui me semblent les plus justes, les personnes et les oeuvres qui m'intéressent?

Ces confidences, entre amis, ont été faites uniquement pour satisfaire une longue amitié. En plus, cela n'était pas flatteur pour moi. Combien plus glorieux était mon rêve d'enchaîner l'activité du groupe à l'actualité de Riopelle!... Ça c'eut été une vraie victoire.

Encore une fois l'on a pas compris. Mais ce qu'il y a de triste c'est que si l'on a pas compris c'est qu'on ne pouvait plus comprendre!

Enfin, que le bon dieu le bénisse, et cette fois, définitivement. Je suis rudement guitte envers lui "and his old looking, and his foolish idea about painting".

Un tableau n'a plus de sens qui ne nous

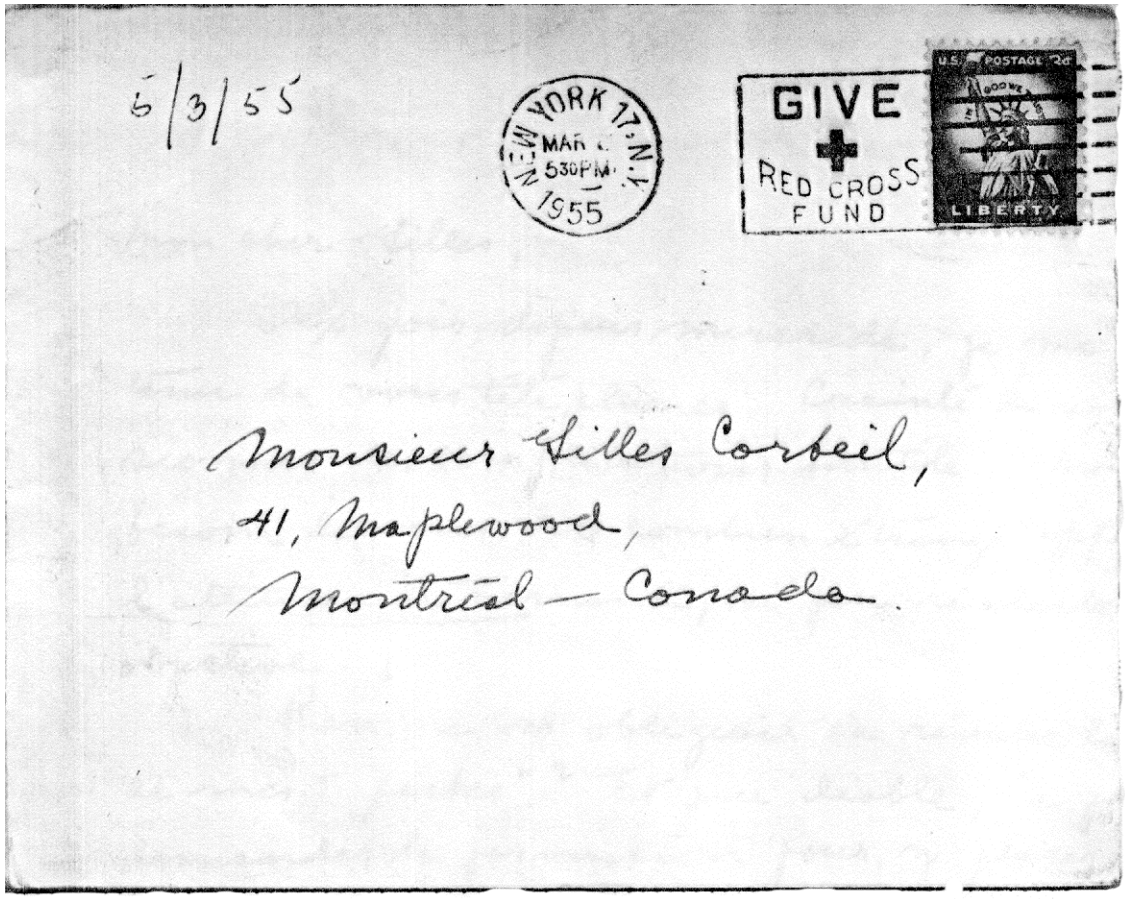
livre que la vieille ambition de la Renaissance
d'établir une heureuse relation entre l'homme et
l'univers. Foin de tout ça ! En 1955 c'est une
possession immédiate que le cœur exige. Une
possession sous les brumes des fixations idiotes !
Un bain dans le réel. Et, le réel ne peut plus être
les idées que l'on se faisait sur le monde, sur
l'homme, sur le tableau. La moindre petite
crotte de chien sur le trottoir a mille fois plus de
sens que toutes ces vieilles chimères ! C'est
maintenant ce cœur de l'homme qu'il faut
connaître dans ses plus secrets replis et ses
plus intimes contacts avec la matière. C'est
le secret des caresses de la main, des caresses des
yeux qu'il tarde de connaître. L'on ne pour-
ra les présenter dans leurs réalités profondes
que si l'esprit est libre et fier de son entière
liberté. Foin, encore une fois, des fixa-
tions idiotes.

Il fallait déjà des sens et un esprit joli-
ment aérés pour faire un seul Matisse !

Que dire des exigences de demain ?...

Ainsi parti je n'en finirais plus. Chaque
paragraphe est un scandale !

Paul.


5/3/55
NEW YORK 17, N.Y.
MAR
530PM
1955
GIVE
RED CROSS
FUND
U.S. POSTAGE 3d
LIBERTY
Monsieur Gilles Corbeil,
41, Maplewood,
Montréal — Canada.

New-York,
le 9 mars 1945

Mon cher Guy,

Un mot de remerciement de "nous" avoir si aimablement reçus au dernier voyage à Montréal. J'aurais aimé vivre plusieurs heures avec vous. Tant de mutations se sont opérées en si peu de temps!...

Mais, vous reviendrez bientôt à New-York — encore une fois l'atelier sera pour vous — et si vous en avez le goût nous pourrons faire un "point" très précis!

En attendant recevez cette copie d'un tapis d'Aubusson pour une exposition à London, Ont. Malheureusement il ne fait que plonger à la racine de ce nouveau sens de la réalité et laisse de côté les merveilleuses fleurs humaines qui ont comblé ce trône depuis Renoir. Je pense aux Renoir, Soutine, Modigliani, Klee, Matisse, Braque, Picasso et tant d'autres. Sans eux la vie eut été bien amère!

Mille affections

Paul.

New-York, le 12 mars 55.

Cher Noël,

Fernand vous a dit que : "Je me cherche un maître" est une phrase typique d'Abellio ?... Sans, chez cet écrivain, elle a vraisemblablement le sens de : "Je me cherche un Dieu" ?.... Ceci est capital pour moi. Depuis quinze ans je crois en l'intégrité de Fernand. C'est cette croyance qui m'a permis de lui accorder tout le temps et toute l'affection qu'il semblait demander. Je sais qu'Abellio a fait de même envers lui. Si maintenant Fernand le plagie et le trahit que reste-t-il de cette intégrité supposée ?... C'est dommage. Si j'avais su ça avant, ma réponse eut été différente. Bon ! n'y pensons plus. Mais c'est rudement cruel, encore une fois !

Je vous remercie. L'expression de votre si généreuse fidélité a été d'un grand secours.

J'ai hâte de voir vos nouveaux travaux. Tout espoir n'est pas perdu, pour Montréal, de rejoindre socialement, un jour, cette brûlante actualité de l'art dans le monde ; malgré la retraite glapissante de quelques déjà petits vieux de la première équipe !

Ici, mes toiles deviennent d'une telle insistance que j'en suis troublé.

à bientôt

Paul.

N.Y. le 19 mars.
(1955)

Hum! Très gourmande, ma chère Marcelle.
Le printemps dernier je n'ai peint que deux grands tableaux: l'un de 1 mètre 83 centimètres x 2 mètres 44. L'autre de 1 mètre 83 x 3 mètres 5. Le plus grand sera à l'Internationale de Pittsburgh, en octobre prochain. L'autre ira vraisemblablement à Sao Paulo.
S'il aurait été aimable de poursuivre cette veine: peindre sur de telles surfaces est un sport éplorant! Quand même, il a fallu cesser devant le coût des toiles et la perspective d'un déménagement prochain. Mais, si jamais un petit coin m'échoit au monde qui ne sera plus un suicide économique par strangulation — comme l'atelier d'ici — je recommencerai.

En attendant j'ai quelques toiles de 1 mètre 15 x 1 mètre 47 et quelques autres de 0. mètre 97 centimètres x 1 mètre 20. Elles pourraient peut être avoir d'échantillons?...
Tout ça me rend malade et je crains aussi cette foire mauvais avec ces soucis trop grossiers. Alors, je ne vais plus..
S'il me fait plaisir de le savoir ami de Pierre Boudreau. Je garde le meilleur souvenir de nos courtes rencontres.

S'il y aurait mille choses à dire: Sur cette nouvelle sensation de profondeur illimitée qu'on appelle "Espace". Cette sensation rejette toute l'approche des tableaux qui ne s'évolue plus ainsi en terme "lumière". Et, sur l'objectivation ultime de l'accident. Pour ça il faudra attendre d'être là-bas, je crois. Il y a aussi l'exécrable rupture avec Fernand! Quinze ans d'attention affectueuse ne pèsent pas lourd devant la vanité et la nécessité de s'imposer!... Quelle misère!
Mais, c'est une misère encore plus grande que de ne plus pouvoir accéder aux formes les plus très fugaces du présent. Rien ne peut plus être sauvé du passé. Seul le grand feu d'artifice nous réserve encore quelques espoirs de chaleur, de générosité... et toute la planète!

Paul.

1er avril
(1955)

Ma chère Marcelle,

de 4 à minuit, dis-tu. Celle-ci commence à minuit.

Journée désagréable. indisposition qui a duré jusqu'à midi; visite de l'exposition Riopelle et discussion pénible avec ma galerie (Mme. Perreault) au sujet de nos rélations d'affaires durant mon séjour en France et la tenue d'une expo au cours de la saison prochaine : c'est de la petite misère!

Depuis ma dernière M. Hubbard, de la Galerie Nationale d'Ottawa, est passé à l'atelier. Il a choisi douze tableaux pour la Biennale de Sao Paulo, qui se tiendra cet été, ainsi que douze Riopelles. Cette fois-ci, nous serons les deux seuls exposants canadiens. À côté des Riopelles mes tableaux sembleront indécis, ou discrets, selon qui regardera.

Je trouve quand même dommage, pour moi, qu'on ne puisse arriver à la même évidence visuelle sans l'écrasable parti pris systématique. Il faudrait cette évidence sans la rapide lassitude qu'elle provoque. Ce qui m'apparaît, en ce moment, impossible à obtenir. Mathieu et Soulages sont des flûtes de délicatesse en comparaison de Riopelle! Mais ainsi va la vie; peut-être que toute puissance est grossière!..

Parmi les toiles choisis pour le Brésil — toutes dernières — se trouve des 1 m. 20 que j'avais pensé t'envoyer. Lundi je commanderai des châssis. Ça prendra quinze jours avant des retours et il faudra bien les peindre. Je ne voudrais t'envoyer que des sommets du présent. Et, ma peinture, encore une fois, est si peu systématique.

J'aurai à faire face à diverses obligations à

l'automne : Trois expositions particulières. Une à Toronto au "Hart House" de l'Université de Toronto et chez Agnès Lefort. En plus, les Internationales de Sao Paulo — qui durera jusqu'en décembre — de Valencia et de Pittsburgh. J'ignore vraiment avec quoi j'arriverai à Paris. Toute cette activité pour accumuler un déficit annuel de plus en plus lourd à envisager ! Je t'ai dit, je crois, que "Vogue" prépare un article ? "Verve" dirigeait une longue étude sur l'évolution de ma peinture et il est question d'une grande reproduction en couleur pour la couverture de ce numéro. Ça peut apporter quelque chose, mon nécessairement !

Tu excuseras ce bavardage d'intimes petits soucis. Toi, si fière, si courageuse. Ma pensée envieuse t'imagine souvent légère, rapide même — comme un indien " ma chère Marcelle.

Dis-moi, qui est ~~Jacques~~ Jacquet ? Ce nom est sur le bord d'un souvenir qui s'arrive vers à se préciser.

Tous mes souhaits accompagnent les trois bleus de ton internationale. Donne-m'en des nouvelles.

Près de deux heures. Je vais continuer de penser à toi en préparant un bon café que j'aimerais faire pour deux. Les nuits sont si jolies, si jolies en ce moment !

Paul.

Cher Gilles,

Je viens de voir l'exposition Riopelle. Entièrement en terme d'espace contrairement au souvenir que je garde de celle de l'an dernier. Systématisation poussé à l'extrême limite. Efficacité totale. Joisme parfait où tout est fonction de l'effet. Un art sous espoir, tout en certitude. Un art aussi sous angoisse en pleine sécurité. Il est juste que le succès couronne une telle volonté de puissance!

Nous serons, lui et moi, les deux seuls exposants officiels du Canada à la Biennale de Sao Paulo, l'été prochain. Douze tableaux chacun; les miens paraîtront indécis ou discret selon qui regardera et comparera!...

Mais, je n'y puis rien! Cependant, de tout cœur, je souhaite rejoindre tout l'éclat promis à la spontanéité! C'est-à-dire sous la simplification ni la systématisation arbitraire.

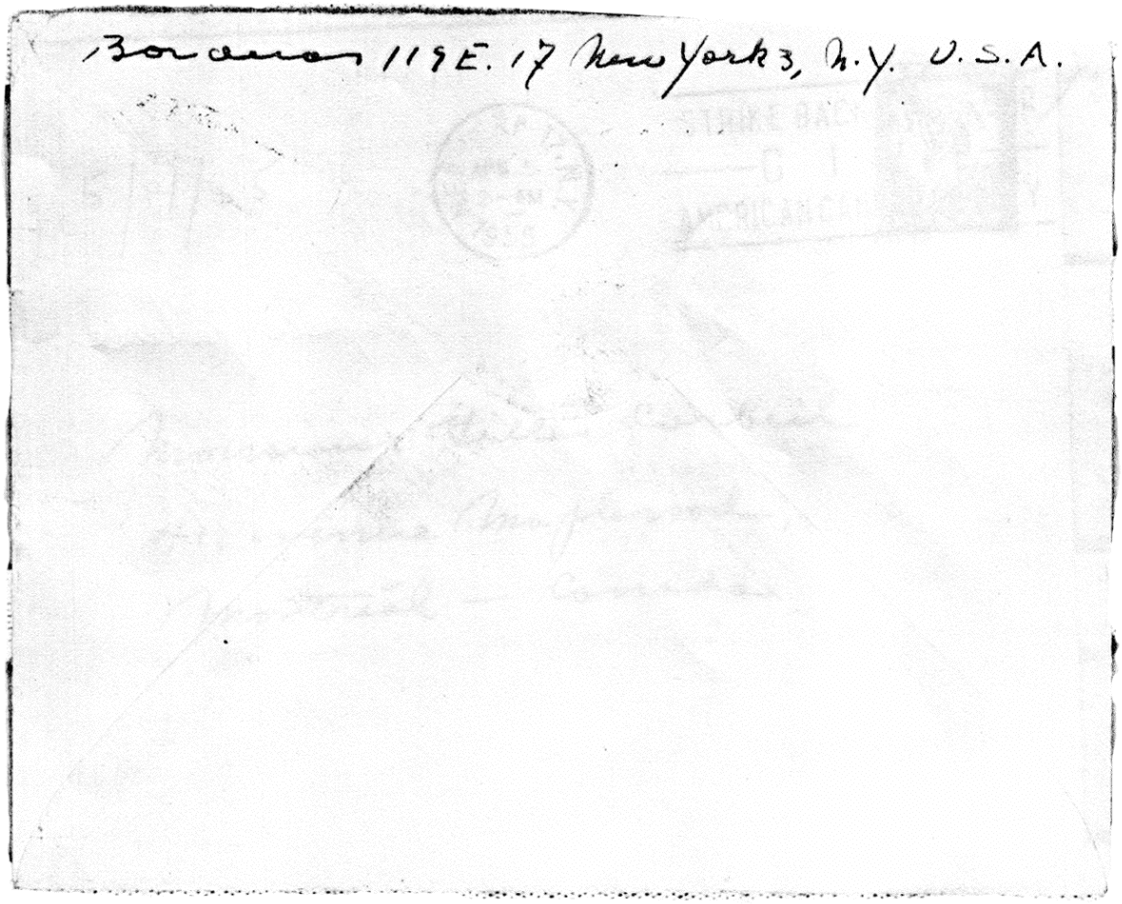
Merci pour les photos. J'espère vous voir bientôt soit ici, soit à Montréal.

Meilleurs souvenirs ou amis,

Paul.

5/4/55

Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montréal — Canada.


Bordeaux 119 E. 17 New York 3, N.Y. U.S.A.

New-York,
le 5 avril.

Mon cher Lilles,

Une place est réservée sur l'avion T.C.A. de 11 h 50 du matin pour le 8 avril.

Je passerai l'après-midi de ce lundi à Montréal devant être à St Hilaire le soir même et pour jusqu'au 8 mai. Après, j'ai complété restes chez mon ami Sam jusqu'au 7.

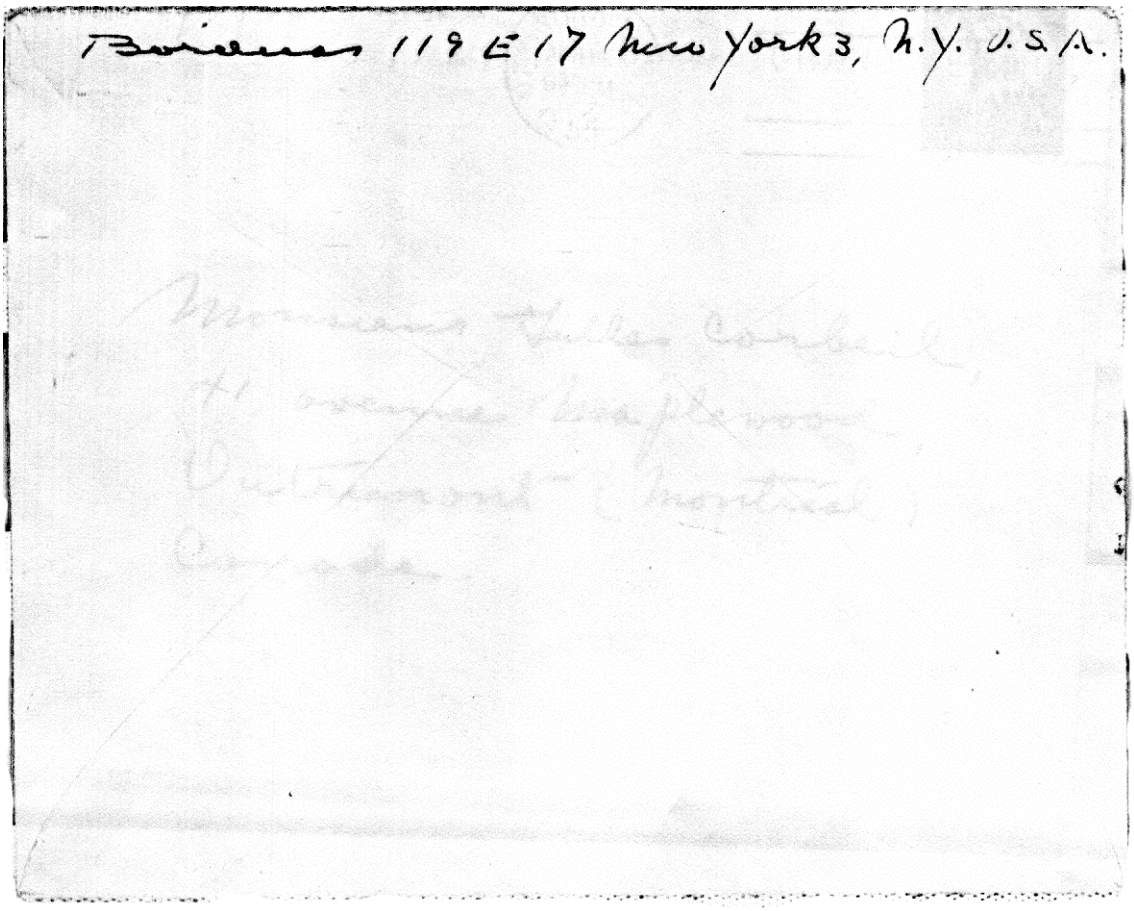
Rien de sensationnel ici. J'ai reçu photos et invitation au vernissage, merci.

Excusez ce billet et croyez à toute mon amitié,

Paul.

15/4/55

Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Outremont (Montréal)
Canada.


Boissevain 119 E 17 New York 3, N.Y. U.S.A.

BERNARD A. BERNARD ET DENIS TREMBLAY

10 ouest, rue St-Jacques, (Suite 401-402)
(Edifice Thémis) Tél.: PLateau 3011

Bernard & Tremblay

(Corporation Générale de Recouvrement et de Crédit)

Licenciés en vertu de la loi des Agents de Recouvrement de la Province de Québec, 23 Geo. V. Ch. 95

Agence de Recouvrement — *Collection Agency*

MONTREAL 1, le 28 avril 1955.

Je reconnais avoir reçu de Bernard A. Bernard la somme de $835.20 qui représente la perception des montants versés mensuellement par le docteur Alphonse Campeau, lesquels montants furent versés régulièrement à mon compte de banque de la Banque Canadienne Nationale, succursale Saint-Hilaire, du 14 mai 1953 au 20 d'avril 1955 et je donne quittance.

P.E.B

En toute reconnaissance,

P. E Bordeau

Saint-Hilaire, 28 avril 1955.

Mardi,
le 10 mai. 1955

Ma chère Marcelle,

Ta lettre et la photo attendaient mon retour de Montréal où, encore une fois, quelques affaires exigeaient ma présence. Tout est fini avec la maison de Saint-Hilaire.

Durant ce séjour j'ai eu la bonne fortune de vendre un groupe de vingt tableaux à trois hardis collectionneurs canadiens. Le départ pour Paris se trouve, de ce fait, assuré. Reste à remettre d'aplomb les expos de l'automne bouleversées par cette vente imprévue. Cependant cela ne retardera pas le départ.

À Montréal, déjeunant avec Guy Viau, j'ai eu la surprise de voir arriver à notre table Riopelle et Claude Gauvreau! Ils revenaient de bien loin! Sensation étrange, encore indéfinie...

Déjà, je te vois habitant ton petit "cabanon" aux oliviers. Ici l'été sera, je crains, un rude été. La passion s'additionnant à la chaleur et à la grande ville! Cette peinture me tient bien! Un jour je la tiendrai!...

T'entretenir des heures entières au sujet de la photo de ton tableau est une tentation qu'il est préférable de repousser jusqu'en octobre.

Il y a un "message" venant d'Amérique que l'Europe ne semble pas entendre, si j'en juge par Riopelle et Leduc.

Pourtant, cette nouvelle appréhension du monde est pleine de jeunesse et de fraîcheur: irrésistible!

Il ne reste plus de temps pour te faire parvenir les toiles promises: nous arriverons ensemble!

Donne-moi des nouvelles et reçois mille baisers

Paul.

New-York, le 26 mai 1955.

Mon cher Gérard,

Je vous dois quelques explications. Si je ne vous ai pas envoyé votre tableau avec ceux de la Pharmacie Laurin, c'est que je croyais vous le faire tenir plus directement par des amis. Mais ces amis au lieu de venir en auto, comme il en avait été question, sont venus en avion. Je n'ai donc pas osé leur demander, d'autant plus que le tableau était à peine sec.

Pour répondre à un désir d'Agnès Lefort j'expédirai par voie ordinaire trois ou quatre petits tableaux d'ici une dizaine de jours. Puis-je vous les adresser? Vous choisirez celui qui vous plaira et lui remetterez les autres. Comme ça ça ira? Entre vous et moi vous n'aurez qu'à m'envoyer un chèque pour la moitié du prix de la liste. Je vous ferai ces conditions aussi longtemps que possible.

Depuis mon retour j'ai abattu beaucoup de besogne tout en pensant à vous et à Gisèle qui doit être revenue enchantée de son beau voyage. J'espère qu'elle vous convaincra de prendre, l'an prochain, une vacance dans la même direction. J'anticipe déjà le plaisir de vous y recevoir!..

En toute amitié,

Paul.

décidément, vous avez très spécial de créer des difficultés
a des aspects vertigineux !...
orgueil insensé — entre la femme et l'enfant — vous procure
de méchantes mois apparemment de nécessaires satisfactions !

New-York, le 20 mai 1958

Certes, je serai encore ici au début de septembre. Mais
il est fort qu'il se tienne une exposition à l'atelier.
Merci quand même pour les vous voudrez !

New York

La vie est particulièrement lourde à supporter
en ce moment. Je sens comme des masses d'ouvertements, tout autour, qui me pèsent. Le peuple
et séduisant M. Marchand est dans le vrai ! Ce jeu
délicat entre deux pôles me désespère !... Possession
et don égal ou que n'existe plus ! Où je alors nous
entrons dans les demi-mesures, les plus-ou-moins,
dans la chambre favorite des sensations pénibles,
dans toute la merde contemporaine. Je comprends
que ce jeu là vaille la peine d'être joué, mais
je ne sens pas ainsi. J'ai besoin des sensations
ainsi, des sentiments de plénitudes que procurent
les fatigues excessives ! C'est moins chic que d'être
fatigué avant l'action, sans doute ! et peut-être
et plus sincère ! Mais c'est ainsi ! Et cela doit me
suffire !

"La faim et la soif" sont, pour moi, de divines
exigences qui commandent de moins moins divins
objets de satisfactions ! Tout le reste c'est du
bla-bla...

Je crois comprendre assez la joie des êtres pour
ne plus m'en préoccuper. Toute la recherche de
ceux qui me sont accessibles m'occupe.

Les permissions aux vertiges!
Vertiges que vous avez permis et défendus!
Je ne m'en plains pas! S'il m'est donné la recherche de ceux qui me plaisent, il ne m'est pas donné de plaire à que je voudrais!..
Si peu nombreux que soient des hasards heureux des ententes sans efforts inutiles. ils devront suffirent, eux aussi!

S'il vous a plu, sans raison aucune, d'accumuler de l'amertume, c'est votre affaire!
S'il vous a plu de voir dans ma dernière lettre un gonflage de refondu "c'est votre affaire!
S'il vous a plus d'interdire la correspondance au moment où émotivement elle m'était le plus nécessaire! C'est votre affaire.
Si vous ne m'avez même pas téléphoner au moment où mon angoisse était au comble! c'est votre affaire. Bien sur! ce sont vos affaires et je les respectes. Mais vos affaires m'excluent vigoureusement, ma chère Rachel, ~~et~~ Je ne peux que vous souhaiter la rencontre de la personne qui par sa ~~seule~~ forme l'existence vous permettra des sensations plus aimables!

jeudi,
le 26 mai.

Étrange femme,

Peut-être n'aurais-je pas dû répondre à votre lettre.

Ne vous dé. je pas ainsi privé de la douleur d'une déception plus complète ?

Douleur d'amour-propre, bien entendue : vous devoir été généreuse en vain !...

N'est-il pas étrange que ce vilain sentiment veille mieux que la certitude d'une entente difficile ? ...

Dans la nuit

P.

Madame Rachel Laforest,
B. des Éditions Paris-Tour-Eiffel,
165 est, rue Sauvier,
Montréal — Canada.

Le 9 juin

Chère Gisèle,

Quelle jolie lettre ! J'ai commencé à y répondre le trois ; j'ai été interrompu. Depuis je n'ai pas trouvé le temps dans les dispositions requises.

Ce soir après trop de visites qui me laissent toujours plus seul — et un peu triste — il me fait plaisir de retrouver dans votre lettre tant d'enthousiasme, de frais sentiments et cet entrain de tous les diables. Ainsi je ne doute plus du plaisir de vous recevoir dans ce Paris aux multiples séductions... Reste que le prochain départ me procure des frissons. J'ai beau me sentir plus vigoureux que quand j'ai affronté New-York, l'enjeu de Paris, que ma foi et mes ambitions désordonnées exagèrent, me fait peur. Sans doute l'aventure sous ces sentiments ne serait pas l'aventure...

J'aurais beaucoup aimé satisfaire à la requête de Gérard. Malheureusement les documents nécessaires, catalogues, lettres, etc, concernant vos toiles sont à Saint-Hilaire au grenier de ce cher Bernard. Vous m'aviez déjà parlé de ça, ma chère Gisèle. Mais si saviez combien ce travail est embêtant !

Sitôt un tableau fini je dois l'oublier, n'y plus penser, et faire dans mon cœur et dans ma tête place nette pour le prochain. Il en est ainsi depuis toujours : il y a déjà beaucoup trop de travail autour des tableaux faits. Mais je ne peux pas négliger le strict nécessaire sous quoi je serais encore parmi tous mes tableaux ce qui serait affreux !

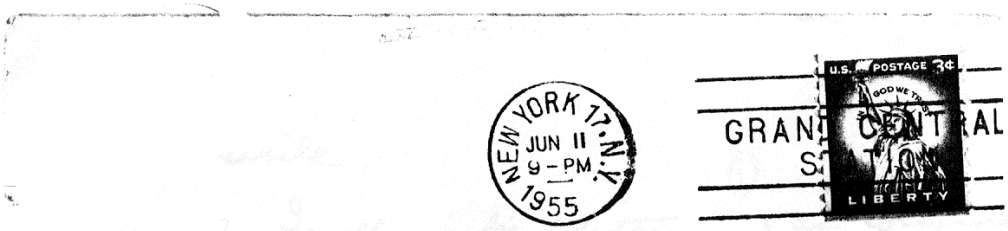
Normalement vous devriez avoir trois tableaux des expositions Vion : "Mes pauvres petits Soldats" (quoi qu'il est aussi possible que ce tableau ait été fait tout-suite après l'une de ces expositions. En tous cas, pour sûr, il a fait partie de l'un des Salons du Printemps) "Voiles blanches" et Réunion matinale". Mais il faudrait vérifier..

"Arts digest" est censé vous être envoyé, livraison du 1er juin. Vous y trouverez un article très sympathique dans lequel cependant je déplore la cavalière façon dont l'on mentionne mon cher M. Leduc. C'est incompréhensible et cela m'afflige beaucoup !

C'est difficile ! c'est difficile ! Tout est trop difficile... Enfin !

Bonne nuit.

Paul.



Madame Gisèle Lortie,
1931, rue Tendall,
Côte-des-Neiges,
Montréal — Canada.

Mercredi le 15 juin.

Cette feuille est disposée à le suivre, à le rejoindre même, mobile Marcelle !

Quelque chose pourrait bien se produire un jour avec Gilles Corbeil : tout dépendra du succès de ce qui est déjà amorcé.

Tu serais "gentil", au retour, de voir pour un atelier si l'occasion se présente. Il me faut assez d'espace pour y peindre de grands tableaux, une lumière très généreuse venant du plus haut possible, un petit coin pour la "rôtisserie", un cabinet de toilette des plus aimables qui soient — qui sait? —, de la chaleur, de la chaleur, encore de la chaleur pour vaincre ces longues journées d'hiver à l'humidité insupportable, et de l'eau chaude à l'année.

Je ne parle de tout le reste, prix du loyer inclus ! Comme ça l'on devrait pouvoir trouver.

Ça me donne le goût d'être là-dedans dès demain. L'atelier actuel répond à ces exigences ... mais il n'est pas à Paris !

Bonnes vacances, beaucoup de soleil, de bons bains de mer et d'aimables amis.

Moi je passerai l'été à l'ombre, encore une fois, sans amis. Mais j'ai le cœur à l'ouvrage et plein d'espoir en l'avenir. La plume en l'air je m'attarde en de chatoyantes pensées !

Paul.

Vendredi

Merci, chère Elisèle.

Il pleut...
L'idée de ne plus revoir mon cher
M. Seduc est insupportable.
J'ai si peu l'habitude de la mort.
Peut-être n'acquiert-on jamais
cette habitude ?.. Pourtant j'ai
acquis celle des désertions, des
reniements !...
Chaque fois, cette semaine, que
je pense à "lundi" j'assiste à
l'humble inhumation de sa
femme. Tout de ce matin
pluvieux est profondément
gravé dans ma mémoire.

Il aurait fallu lundi que
je puisse être des vôtres !...

Paul.

Madame Gisèle Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal 26, Canada.

New-York, le 25 juin 1955.

Sr Béatrice Demers, s.g.m.,
Hopital Notre-Dame,
1560 est, rue Sherbrooke,
Montréal, Canada.

Madame,

Je suis touché par votre généreuse attention et je vous prie de croire à mes remerciements.

Dès aujourd'hui j'enverrai votre requête à Mlle. Gabrielle Messier, qui depuis quelques années était l'assistante de notre cher M. Leduc, en souhaitant qu'elle puisse vous satisfaire.

Bien à vous,

Paul-Emile Borduas.

Lundi le 11 juillet

Mon cher Hilles,

Donnez moi des nouvelles.

L'idée qu'un atelier m'attend là-bas rend mon départ plus facile. Soyez gentil, faites m'en la description et indiquez-moi quelles seront mes obligations.

La peinture ici poursuit son destin — avec tendance au sourire — Les angoisses élémentaires semblent définitivement dépassées.

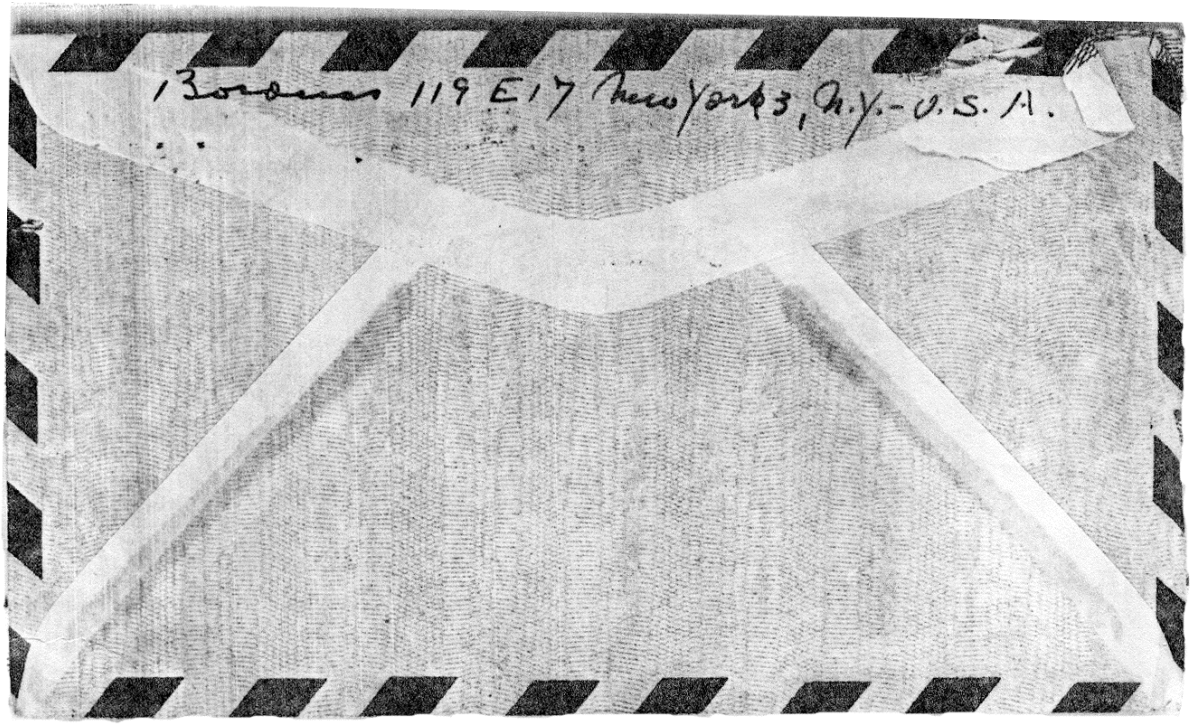
La chaleur est intense cet été mais, comme vous savez, j'ai des amis pour aller à la plage. Noël est dans un état rayonnant : il se dégage de toute sa personne une volonté irrésistible de bonheur. Je crois fermement en lui.

Les ventes se poursuivent à peu p[illegible] au ~~[illegible]~~ rythme de la production. Mr. Steurn (dominion gallery) achetait hier, au contant et sans réduction particulière, onze tableaux dont quelques-uns trop nouveaux pour que vous puissiez les connaître. Le séjour à Paris est donc assuré d'être sans les ennuis des sous qui manquent !..

À bientôt, ne n'oubliez-pas !

Paul

11/7/55
NEW YORK 17, N.Y.
JUL 11
11—PM
1955
AIR MAIL
15¢
UNITED STATES POSTAGE
VIA AIR MAIL
Monsieur Gilles Corbeil,
19, rue Roosevelt,
Paris VIIe, France.


Bordman 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

New-York, le 17 juillet 1955.

Madame Martha Jackson,
22 East 66th Street
N.Y.C.

Chère madame,

En fin de semaine j'ai rendu visite à Mme. Passedoit. Elle fut très compréhensive. Dès la réouverture de sa galerie, en septembre, vous recevrez les tableaux qui s'y trouvent, et que je n'apporterai pas à Paris.

Il est aussi entendu qu'au fur et à mesure du retour des toiles exposées à gauche et à droite elle vous en préviendra par téléphone.

Inutile de vous dire combien je suis heureux de ce qui m'arrive. Et, j'espère que notre collaboration sera des plus fructueuse.

Passez un bon été chère madame et à bientôt.

P. E. Borduas

Paul-Emile Borduas.

P.S.
Excusez-moi. Il m'est quasi impossible d'écrire l'anglais. Plus tard peut-être!

P. E. B.

Dimanche,
le 24 juil. 05.

Ma chère Marcelle,

Si je n'étais lié ici par des misères j'irais te rejoindre à Tourettes-sur-Loup. Quel joli nom !... J'y fondrai attendre le voyage du 21 sept. du "Liberté." Arrivée au Havre, le 27 sept. Flûte que j'ai hâte !

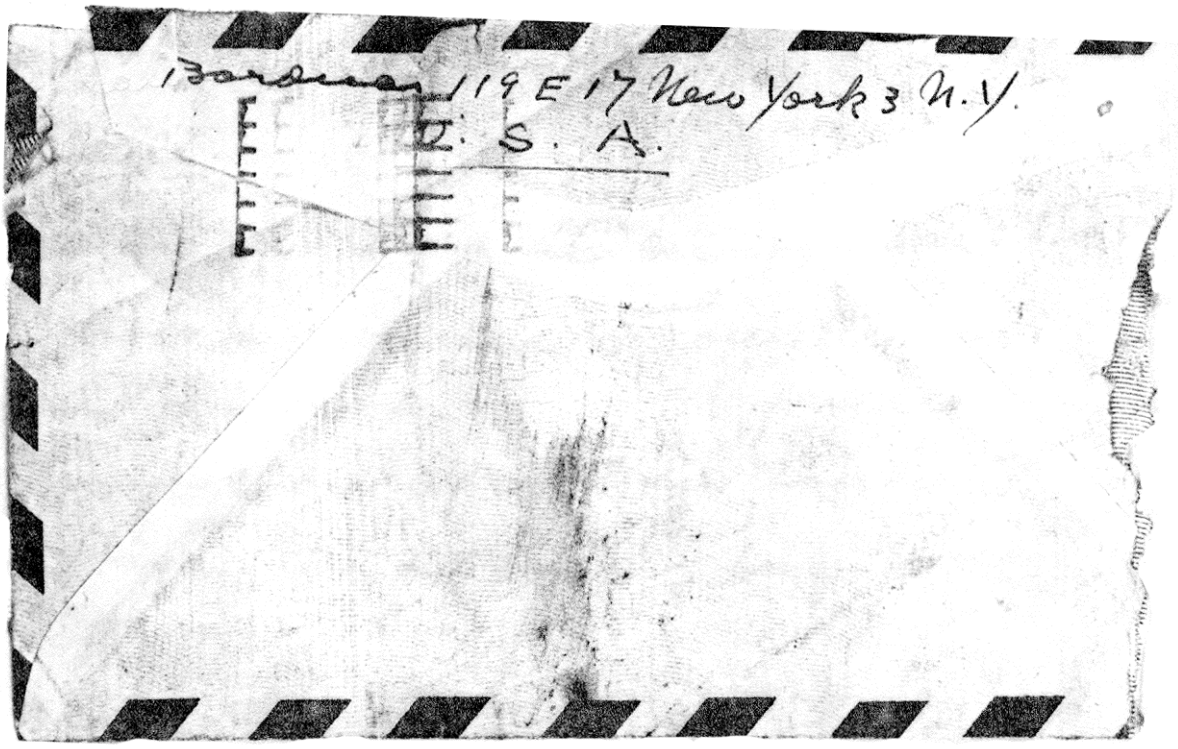
Gilles Corbeil a loué un atelier au : 19, rue Rousselet, VIIe. J'ai essayé le retenir pour moi, mais je suis sans nouvelle précise. Veux-tu y jeter un coup d'oeil : tu connais déjà mes exigences, et me dire ce que tu en penses dès ton retour à Paris ? Ce serait gentil !

La chaleur est excessive ici en été. Je passe de longues journées sur la plage. Flânerie trop active ! Mes yeux caressent incessamment le spectacle !...

Quand même je me retrempe et me bronze à nouveau pour l'hiver prochain. J'ai l'impression que ce va barder !

Paul.

NEW YORK 1, N.Y.
JUL 25
30 AM
1955
MAIL
Madame Marcelle Ferron,
a/s de M. Mareau,
Quartier Madeleine,
Tourettes-sur-Loup,
A. M.
France.


119 E 17 New York 3 N.Y.
U. S. A.

New-York, le 24 juillet 1955.

Cher ami,

Je vous réponds malgré la chaleur et en vous supposant encore au "Cape Cod".

Votre lettre est une aimable surprise. Je m'attendais, plus ou moins, à ce que vous preniez l'un des tableaux, non les quatre! Alors, tant mieux!...

Une petite erreur à signaler à votre avantage.

Trois tableaux de 15" x 18" à $170.	$510.
Un de 19" x 23"	250.
	760.
Moins 50%	380.
Moins votre chèque	250.
Balance due:	130.

Les ventes ont eu quelque chose de vertigineux depuis avril. Et une partie de ce que je pourrai peindre à Paris au cours de l'hiver est déjà vendu à deux galeries: à la "Dominion Gallery" Oui!.. et à la Jackson Gallery de New York.

Je ne me reconnais plus. L'angoisse ainsi libérée devra être reportée sur les qualités expressives du rêve. Il faudra rejoindre des limites inusitées.

Au début d'août je passerai à Montréal. A tout hasard je vous téléphonerai.

En toute amitié,

Paul.

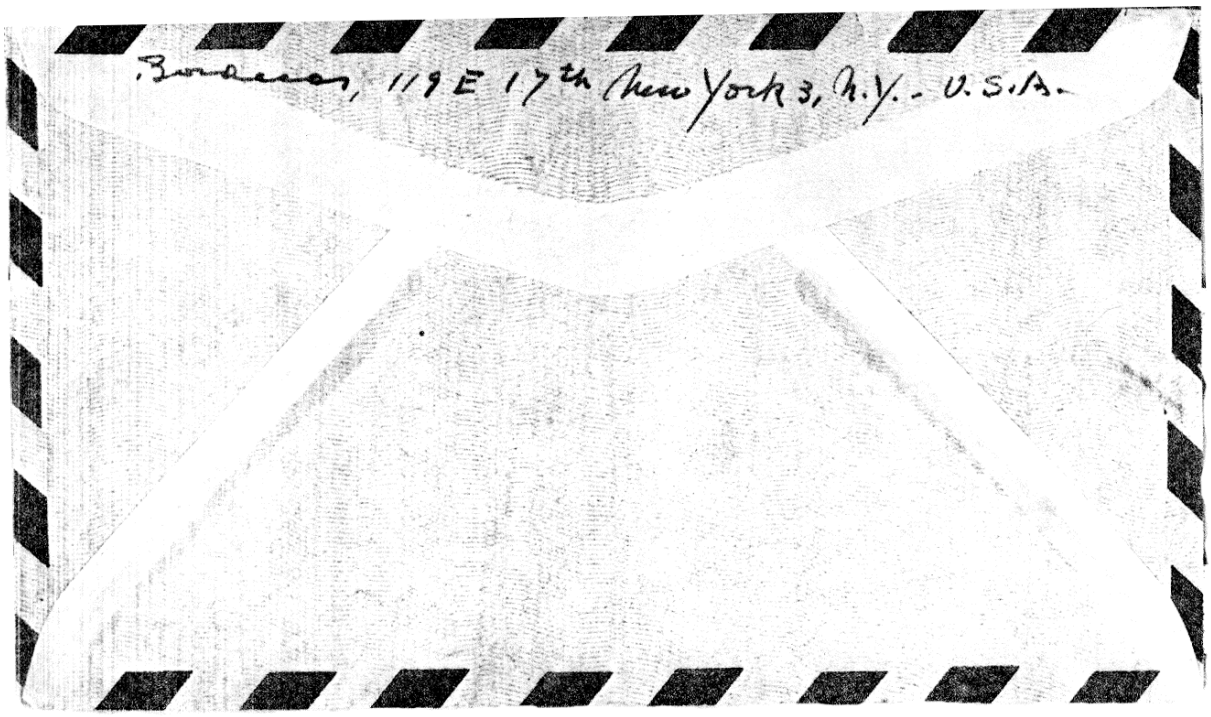
Lundi le 15 août

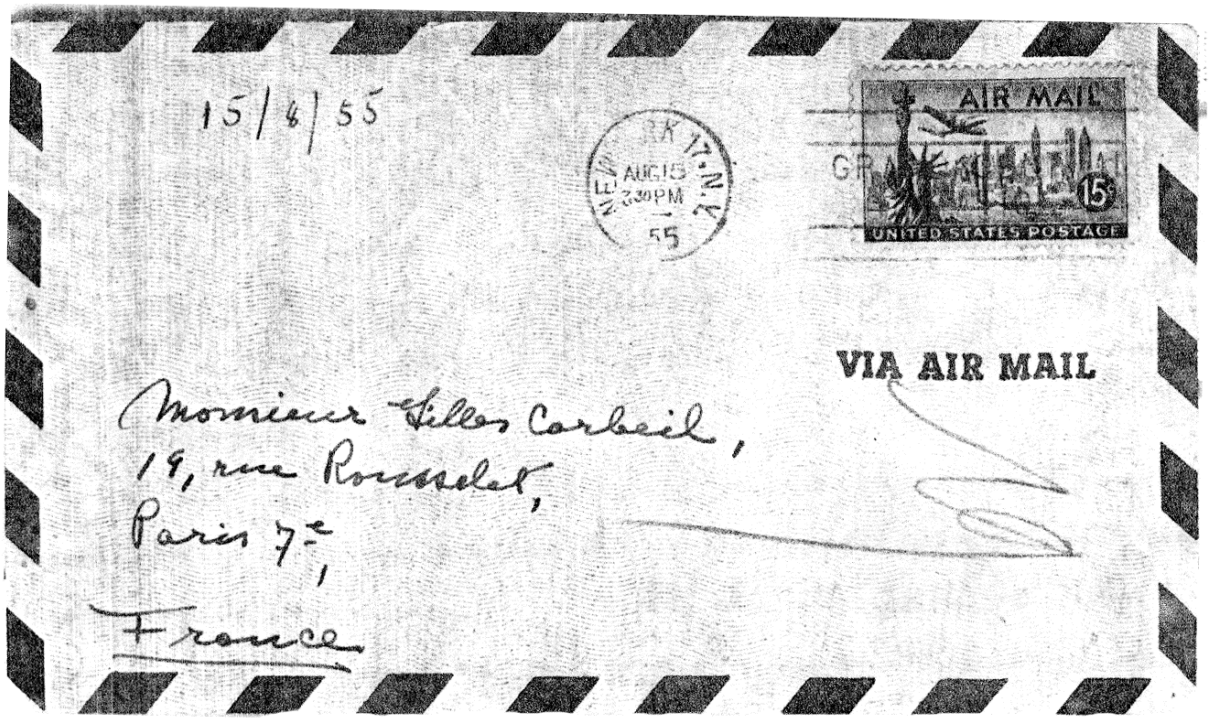
Mon cher Gilles,

La chaleur est si grande que je suis sans idée.
Votre lettre, attendue avec tant impatience, est arrivée durant un voyage d'adieu au Canada. Je suis ainsi en retard pour vous remercier des confirmations qui s'y trouvent.
Avoir un atelier où adresser mes choses est un grand avantage. Je ne saurais trop vous remercier de votre généreuse initiative. Même si l'atelier ne semble pas répondre à toutes les exigences d'un vieil américain — d'autant plus que j'amènerai Janine (ma fille aînée) avec moi. Mais, une fois à Paris nous aurons ainsi le loisir de trouver autre chose si nécessaire, et si possible.
Nous prendrons le "Liberté" le 21 septembre et serons à Paris le 27. Ce sera maintenant bien vite passé.
Naturellement j'attendrai votre visite à New-York avant d'expédier vos toiles à Montréal. Nous aurons tout juste le temps de bâcler cette affaire — très importante pour moi entre votre arrivée et notre départ. Je n'ai encore rien reçu de votre frère Maurice mais je m'en remets à vous en toute confiance.
Des changements importants ont eu lieu durant l'été : à l'avenir je serai à la Jackson Gallery, qui achètera une partie de ma production. La Dominion Gallery me promet la même chose. J'arriverai donc à Paris avec une sécurité économique suffisante pour donner le meilleur de moi-même. La somme d'angoisses ainsi libérée devra être repartie sur les qualités expressives du rêve : des limites inusitées devraient être rejointes ! Mes espoirs deviennent vertigineux : l'aventure prenant une tournure des plus favorables !

Mille amitiés

Paul


Bordeaux, 119 E 17th New York 3, N.Y. - U.S.A.


15/4/55
AIR MAIL
15
UNITED STATES POSTAGE
VIA AIR MAIL
Monsieur Gilles Corbeil,
19, rue Rousselet,
Paris 7e,
France

Vendredi,
le 19 août.

Ma chère Marcelle,

C'est bien à bord du "Liberté" que j'embarquerai le 21 septembre avec Jeanine ma fille aînée dont je prends maintenant la responsabilité.

Te voir au Hâvre serait un bien grand plaisir : il y a si longtemps que je ne t'ai vue.

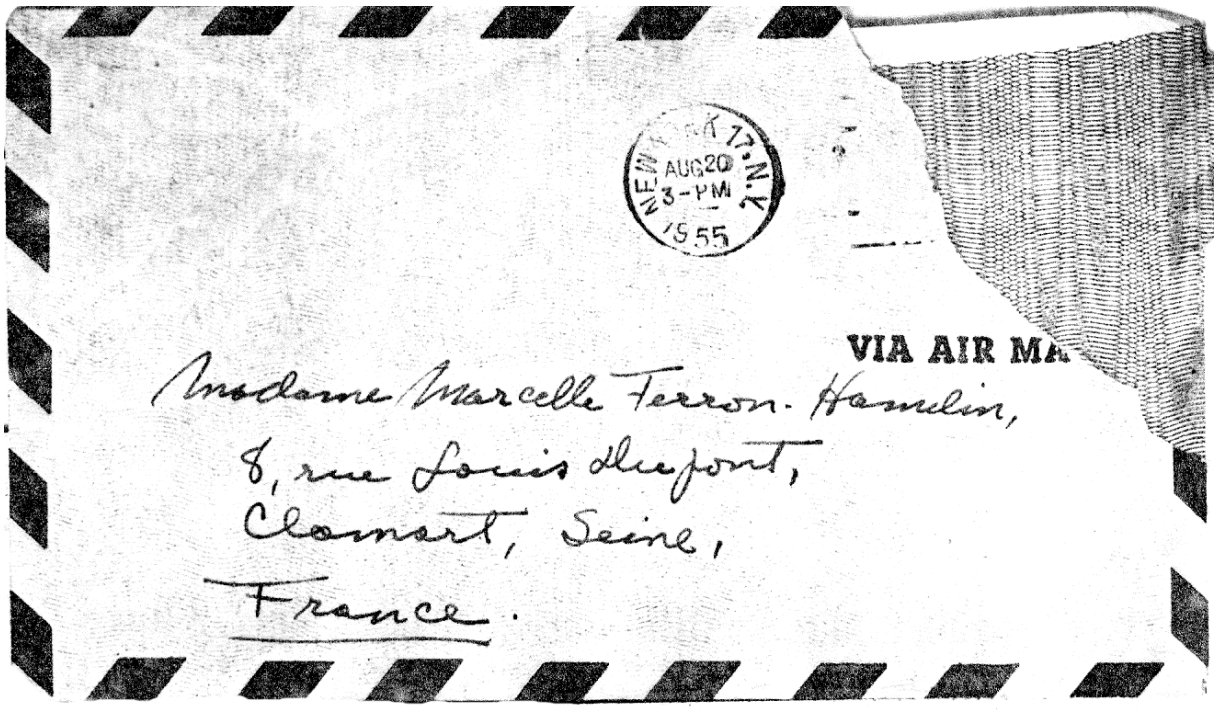
J'ai aussi hâte de voir tes toiles, mais j'ai surtout hâte de te voir toi. Toi que j'ai dû changer beaucoup depuis tout ce temps.

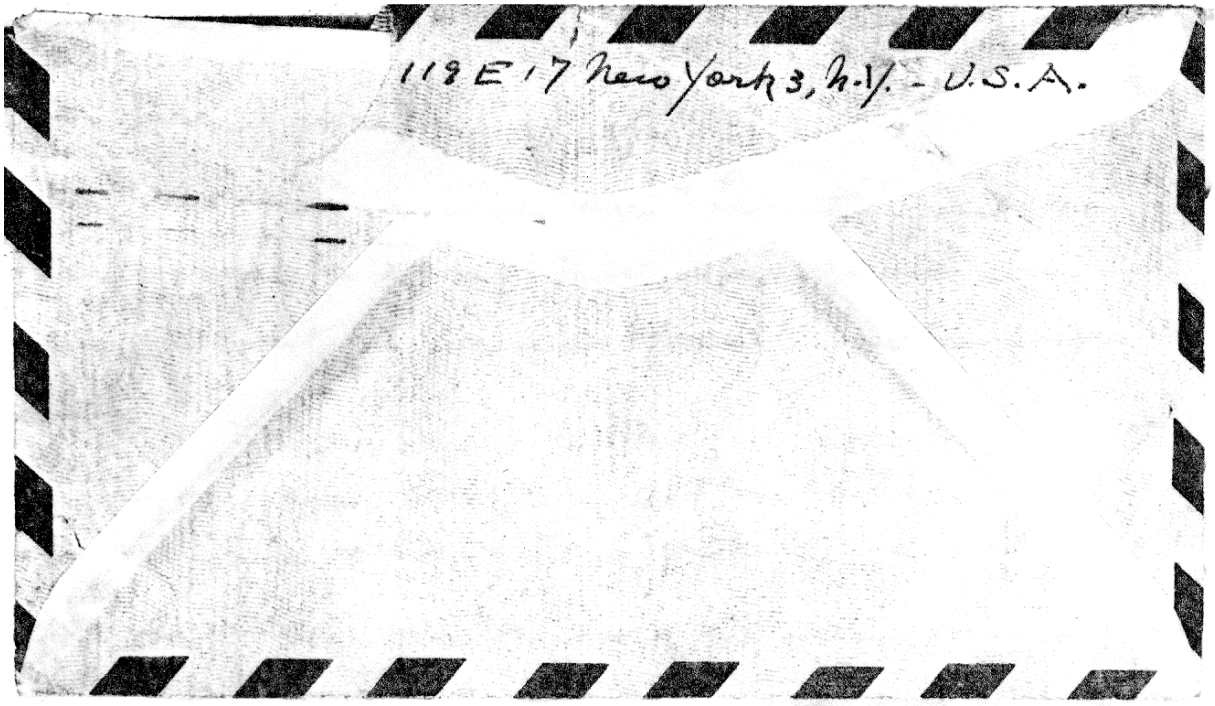
Au Canada, il y a quelques semaines, j'ai rencontré ton frère Jacques. Il est resté toujours le même.

Je vis en ce moment entre deux mondes. Je déteste ces états. Bientôt je serai tout à Paris. Tout à Paris avec tous mes espoirs, toutes mes inquiétudes et le sentiment d'avoir tout à faire. Comme c'est drôle ! Il serait pourtant bon d'y être en flâneur ! Mais ça, ça n'est pas pour moi.

à bientôt

Paul.


AUG 20
3-PM
1955
VIA AIR MA
Madame Marcelle Ferron-Hamelin,
8, rue Louis Dupont,
Clamart, Seine,
France.


118 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

30 août 55

Mon cher Gérard,

Ces jours derniers ont été très remplis, deux filles à l'atelier c'est quelque chose.

Excuser, encore une fois, le léger retard à vous remercier pour le chèque et la demande de six aquarelles.

Dès que j'aurai la liberté d'esprit requise pour faire un choix je verrai à vous satisfaire. La semaine prochaine sans doute.

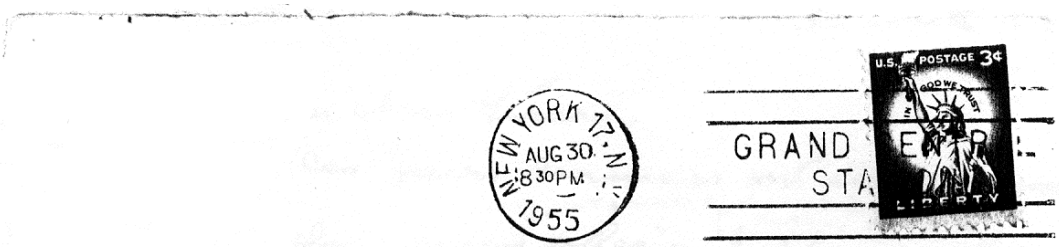
Les préparatifs du départ vont bon train. Si rien ne s'accroche en cours de route nous serons au 19, rue Rousselet, Paris 7e, le 27 septembre.

Là comme ici je ne cesserai de penser à votre si aimable petite famille et un jour de la réunion.

Elle garde encore tout son secret!

Mille amitiés à chacun,

Paul.



Monsieur Gérard Lortie,
1931, rue Tendall,
Côte-des-Neiges,
Montréal — Canada.

BORDUAS

L I S T E D E S A Q U A R E L L E S
(Expédition du 16 septembre 1955)

1.	La Grille impatiente	$150.	60.00
2.	Baraka	150.	60.00
3.	Groupement d'aiguilles	150.	60
4.	Dentelle métallique ✓	150.	60 — 300
5.	Blanche Figure	110.	45
6.	Skieurs en suspens	110.	45
7.	Les Baguettes joyeuses	110.	45
8.	Ils étaient deux ✓	75.	30
9.	Buisson	75.	30
10.	Fête embrouillée	75.	30
11.	Membranules	45.	
12.	L'Accolade	45.	
13.	Eclaboussure	45.	
14.	Fontaine envahie	45.	
15.	Pénétration	45.	
16.	Figure cabalistique	45.	
17.	Aux Iles du sud	45.	
18.	Après-midi marin	45.	
19.	Souvenir d'Egypte	45.	
20.	Au Fil des Coquilles	45.	
21.	Les Ilots bleus	45.	
22.	Eau fraîche	45.	
		~~1,695.~~	#1,695.
	Selon l'entente:	$650.	

Mon cher Gérard
c'est bien gentil de
faire affaire avec vous!
P.

45 / 40 / 18.00 — 75 / 40 / 30.00

Lundi,
le 10 octobre.

Mon cher Noël,

Il n'a pas le d'écrire je veux cependant vous dire bonjour et vous assurer du doux plaisir que j'ai eu à lire votre lettre.

Paris reste une fête pour les yeux et pour la tête, peut-être, si par hasard il fait soleil mais j'y souffre par trop de côtés, en ce moment, pour avoir le cœur léger.

Bientôt, j'espère, je vous parlerai d'autre chose que de l'assurance du succès.

Dites des tas de méchancetés à mes bons amis et revenez-moi généreusement.

Paul

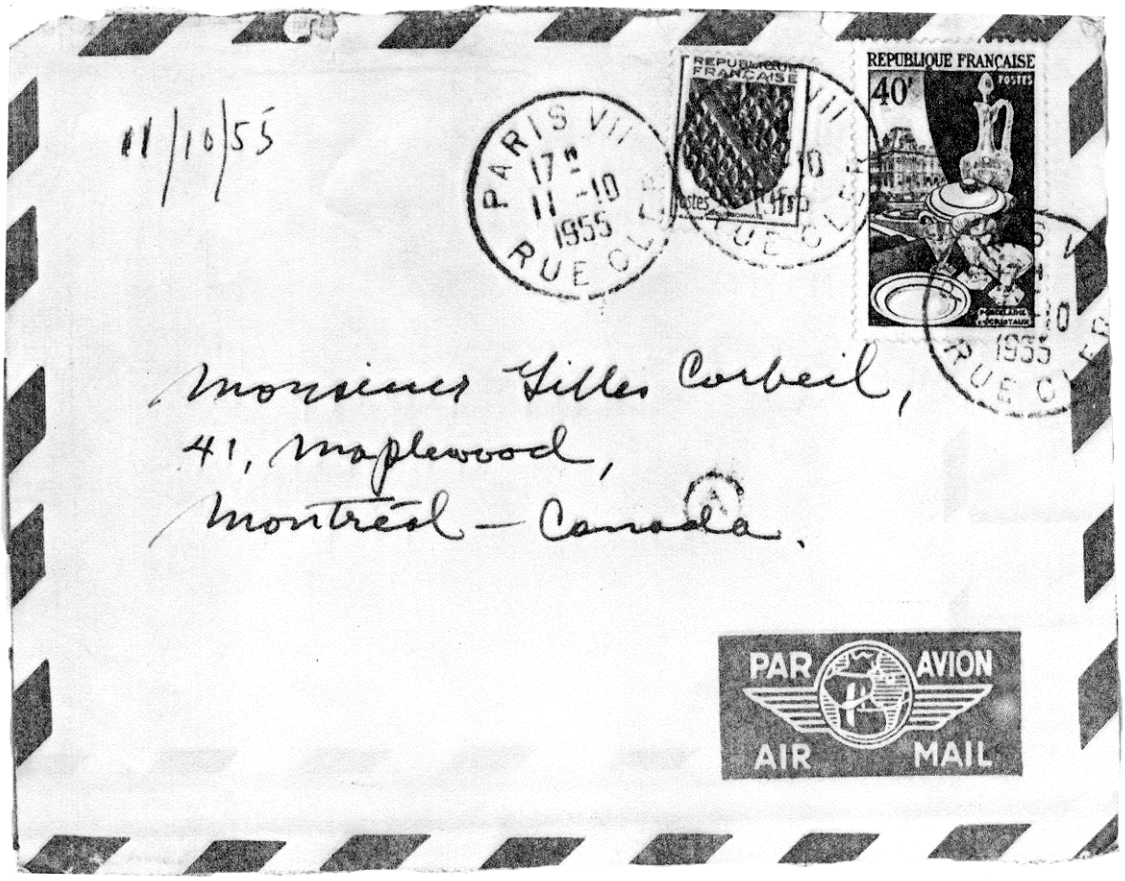
Mes vœux accompagnent votre exposition!

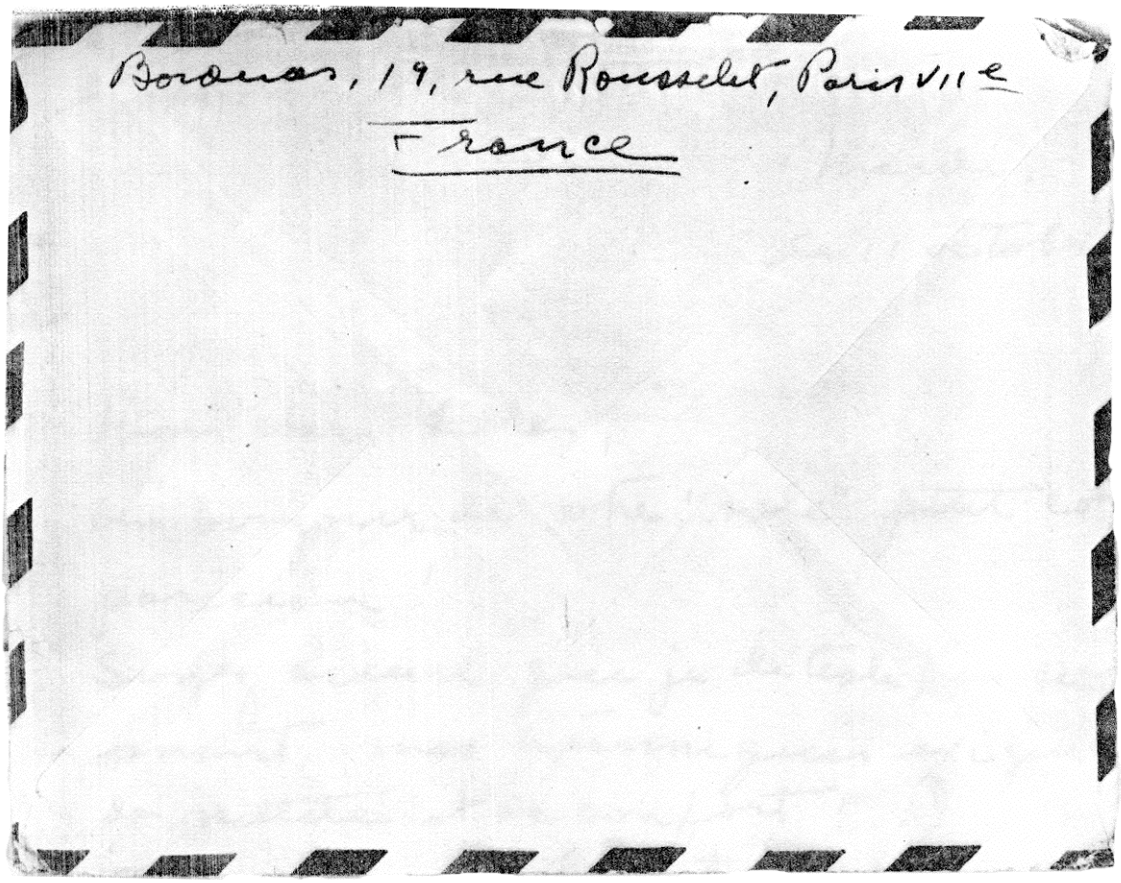
P.

Mardi,
le 11 octobre.

Mon cher Gille,
Un bonjour de votre "sale" petit coin parisien !
Soyez assuré que je déteste, en ce moment, mes tyranniques exigences de netteté et de confort !..
à la recherche d'un atelier plus spacieux j'ai l'occasion de croiser vos nouveaux amis et de vous défendre. Tout le monde attend "mer et monde" de vous. Vous avez bouleversé la colonie canado-américaine !..
J'ai hâte de rigoler.
Ce sera — sans doute — pour la semaine prochaine.
Ne m'oubliez pas !
Mille amitiés,

Paul.


11/10/55
PARIS VII
17e
11 -10
1955
RUE
REPUBLIQUE FRANÇAISE
40'
POSTES
Monsieur Gilles Corbeil,
41, Maplewood,
Montréal — Canada.
PAR AVION
AIR MAIL


Bordeaux, 19, rue Rousselet, Paris VII e
France

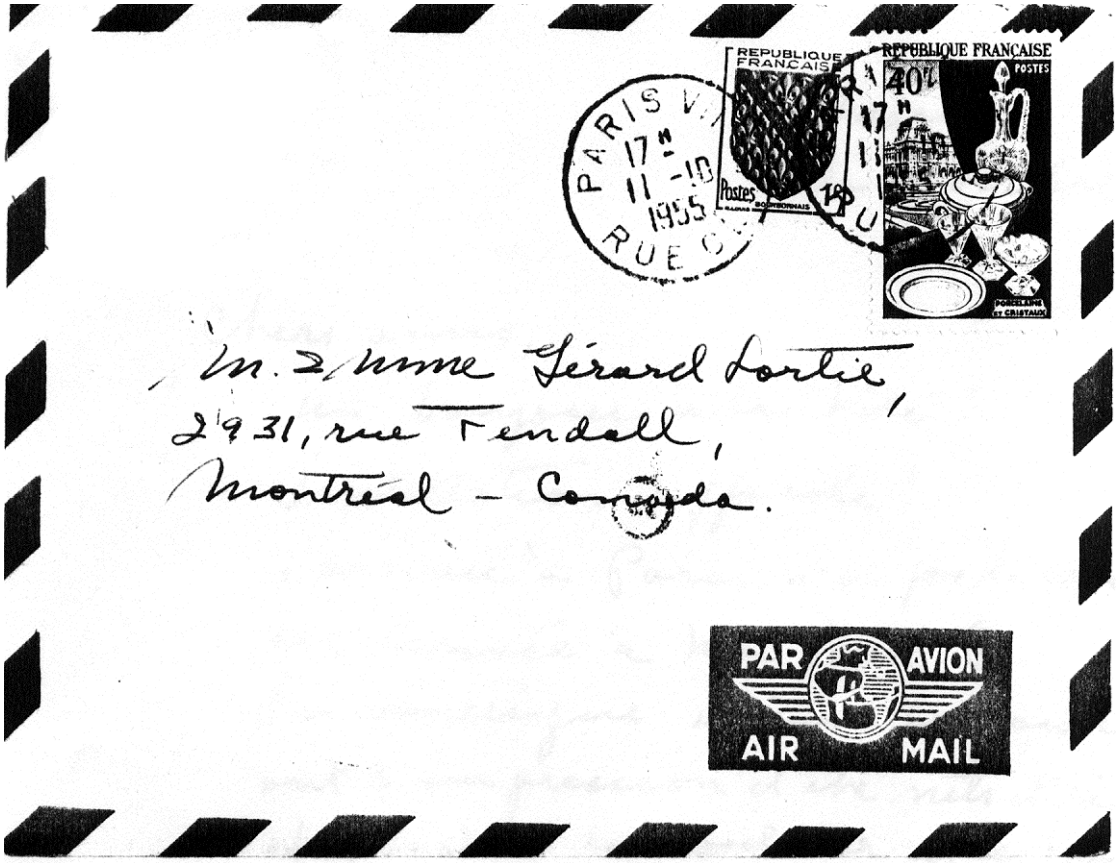
19, rue Rousselet,
Paris VIIe.

Mardi,
le 11 octobre.

Chers amis,

un bonjour à la hâte !
l'installation difficile !
l'arrivée à Paris n'a pas le sens de l'arrivée à New York.
En Amérique même les pauvres ont l'impression d'être nets et riches. Ici la douceur et les complications ont un sens, certes ! Je préfère cependant la joie des corps ... même si l'on s'y endort !
Le succès semble déjà assuré !
Reste à voir ce qu'il y aura au-delà.
Mille amitiés, ne m'oubliez pas.

Paul.



M. et Mme Gérard Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal - Canada.

Paris le 17 octobre.

Mon cher Noël

La vérité est que je suis assez malheureux. Bien sûr ça passera. Il ne s'agit que de résoudre certaines conditions matérielles comme le froid – déjà – l'humidité, la crasse, le ravitaillement – qui il faut faire deux fois le jour dans la cohue sympathique mais idiote. Fini la merveilleuse impersonnalité new-yorkaise pour ces petits besoins quotidiens. Où l'on revient heureux, dans le soleil, de l'épicerie les bras chargés d'un gros sac rempli de facilités! Ici, c'est encore la bagarre même pour ça.

Coûte que coûte il faut trouver un atelier. Celui que j'habite est stupide. Tout juste bon pour y passer une vacance d'été, ou pour y venir faire, quelques heures par jour, des violents exercices de la sculpture. En fait, c'est un atelier de sculpteur avec lumière renversée – venant de droite à gauche – qu'on a transformé en living-room. Ma fragilité de peintre y est cruellement coincée. J'imagine mal comment je pourrais y peindre un seul tableau.

L'on m'offre le choix entre trois ateliers épatants. L'ennui c'est qu'il faille les acheter en comptant. Mes économies que je croyais suffisantes se révèlent bien minces... Il faudra trouver le moyen.

Je suis heureux de vos succès à Montréal. Lettre de Gilles. Le ton de votre lettre me réchauffe aussi. Je parle de vous à toute occasion. Mon amitié profonde fait que j'espère, quand-même, vos qualités, mais ne faiblissez vous pas de même?!

Sur le plan pictural la victoire est acquise. Comme c'est étrange! Certes pas la victoire contre les forces obscures d'imbécillité de la sentimentalité qui encombrent les rues ici mais la victoire contre les froides certitudes contemporaines qui jardent quelques lumières. L'amour, encore une fois, remontera éternellement à la surface!

Ne perdons pas contact

Paul.

Paris, le 10 novembre

Mon cher Noël,

Je n'ai pas le cœur à l'écriture. Cependant je ne saurais retarder ce mot de remerciement pour votre touchant article du Devoir que je reçois à l'instant.

J'aimerais en être digne, mon cher Noël.

J'aurais voulu vous écrire longuement et chaudement à la sortie de votre dernière lettre. Je vous en prie n'interprétez pas mal mon silence.

Bientôt, j'espère, je serai de nouveau sur mes pattes et de bonne humeur et je pourrai vous parler de choses plus amusantes que les soucis d'une installation impossible.

La température est en ce moment des plus aimable ce qui favorise les recherches cependant inutiles....

Ne m'oubliez pas, revenez moi

Paul.

19, rue Rousselet, Paris 7e
France.

Paris,
11 novembre 1955

Ma chère Jeanne,

Julien vient de m'apprendre la mauvaise nouvelle de ton accident. Pauvre toi. Je souffre de te savoir dans de telles difficultés et si peu de temps après le choc de l'été dernier.

Je souhaite de tout cœur que ce soit maintenant bien fini. La malchance et la bonheur sans accroc reprendra son cours.

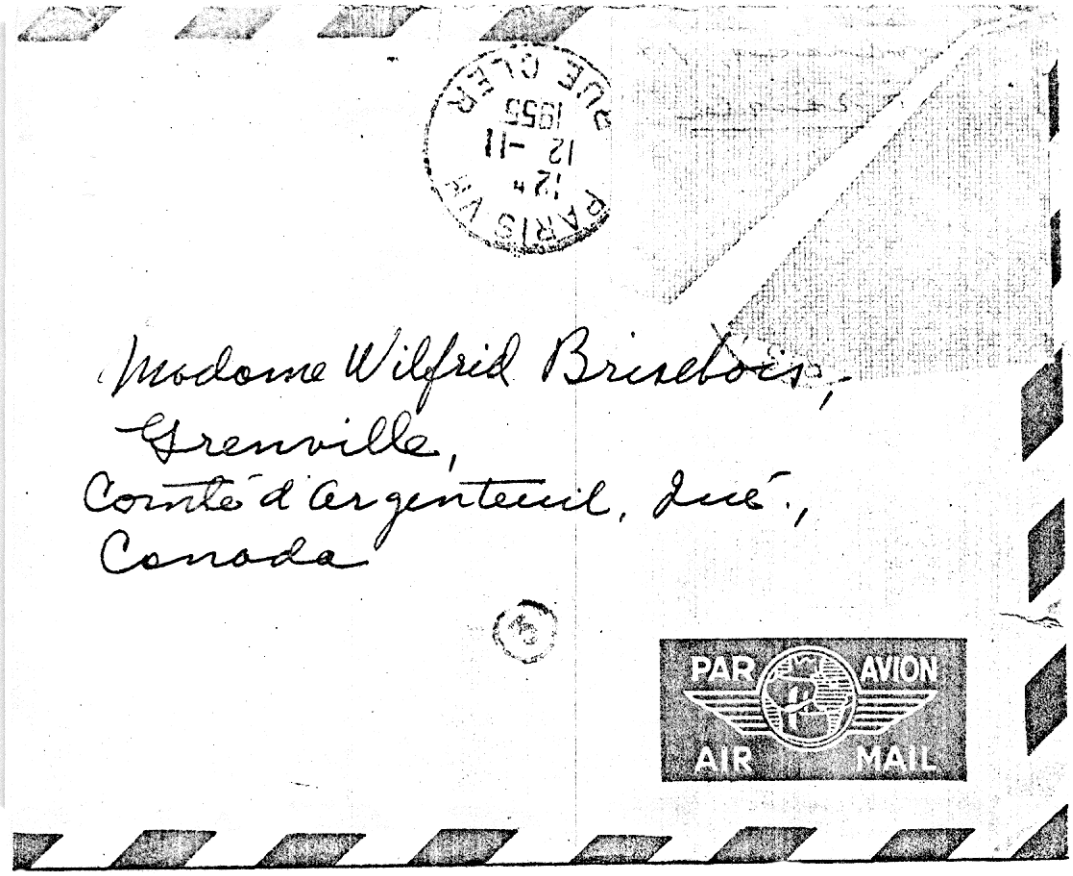
Nous nous installons, Janine et moi, lentement. Je cherche un grand atelier qui semble introuvable. Grand dans les prix que je pourrais payer ne se trouve pas. Pas encore en tout cas. Il faudra probablement se contenter d'autre chose.

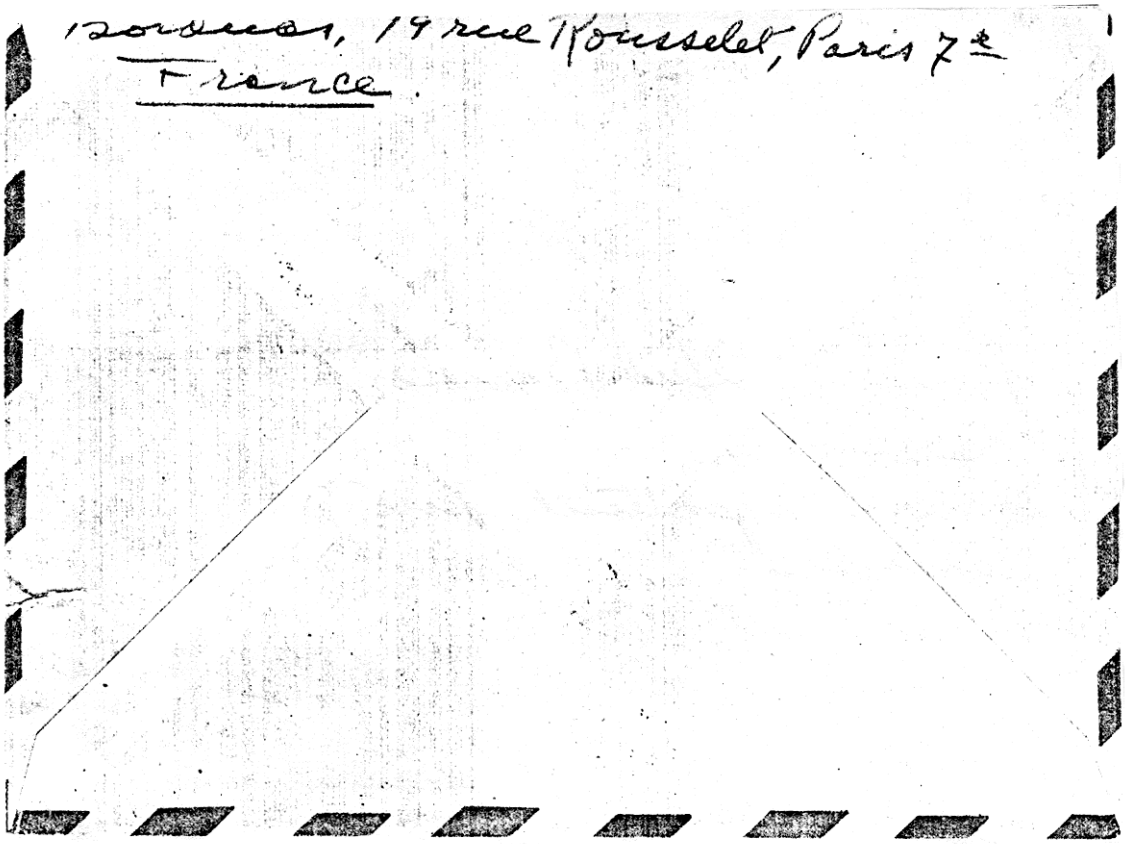
Paris est bien joli en ce moment: il fait doux sous un soleil délicat. Après un mois de froid et de pluies c'est bien aimable. Mais ça ne durera pas, bien sûr!

Je serais heureux de recevoir de tes bonnes lettres que tu m'écrivais quelquefois. Aussitôt les choses en marche je te donnerai des nouvelles.

Baisers et bonjours à chacun

Paul


PARIS VII
12 -11
1955
RUE CLER
Madame Wilfrid Brisebois,
Grenville,
Comté d'Argenteuil, Qué.,
Canada
PAR AVION
AIR MAIL


Bordeaux, 14 rue Rousselet, Paris 7e
France.

Le 11 nov. 33

Mon cher Gilles,

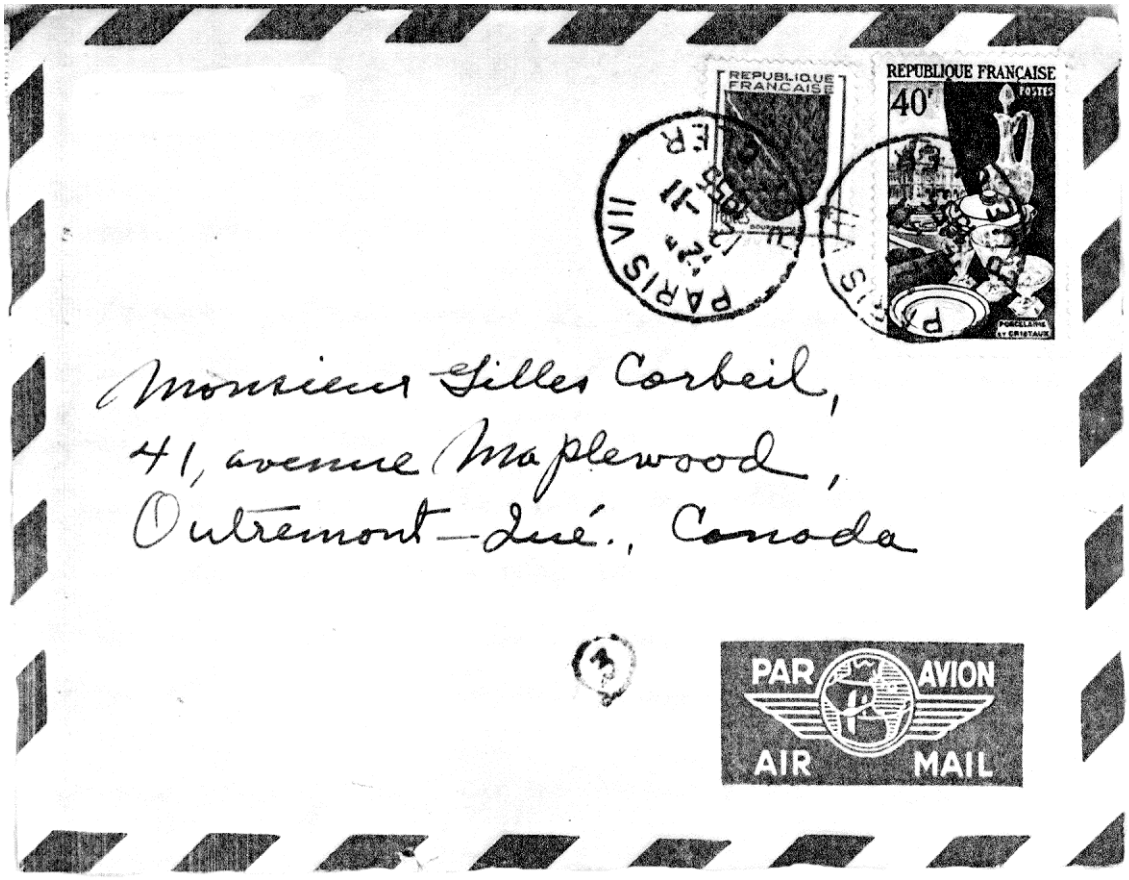
Hier je recevais de Molinari l'affiche des aquarelles. Ardente et chaude, ses amis m'en avaient dit un mot favorable. C'est gentil d'avoir ainsi collaboré à cette petite exposition. Dans la même lettre je recevais l'article de Noël ou "Devoir". Il m'a beaucoup touché! Un peu plus et je regretterais l'exil.

Sous bagage — l'expédition de "Berkeley" était bloquée à la douane de Paris — je suis comme au premier jour de mon arrivée encore à la recherche d'un atelier. J'en ai visité une vingtaine dont deux auraient fait l'affaire. Malheureusement, pour moi, le prix en était de trente mille dollars!.. Je louerai vraisemblablement la galerie Briggs que vous connaissez. Elle doit être libre à la fin de décembre. Ensuite l'on verra.

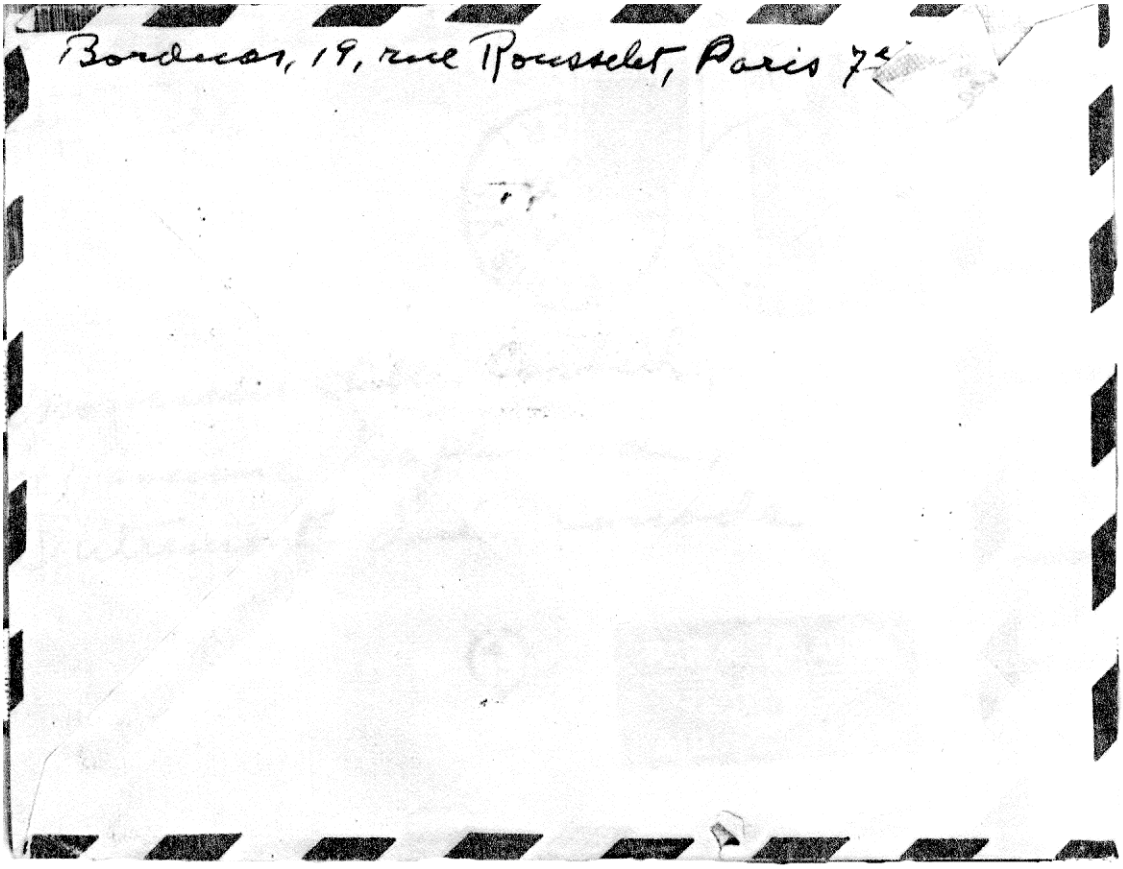
Vous seriez bien aimable, mon cher Gilles, de rappeler à vos associés que la vente des tableaux à New York était une vente au comptant. Je comprends mal et déteste les attentes!...

Votre dernière lettre pleine de délicatesse et de bonnes nouvelles est encore dans ma mémoire. J'y réponds mal sans doute. Il faut excuser ma mauvaise humeur. Bientôt les choses tourneront plus rond et je vous dirai des tas de folies. Ça va? D'ici là je vous souhaite mille bonnes choses.

Paul.



Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Outremont — Qué., Canada


Bordeaux, 19, rue Rousselet, Paris 7e

Paris,
le 12 nov. 35

Mon cher Lilles.

Bon! Les lettres vont se succéder!
Je reçois à l'instant votre envoi, merci.
Cependant je trouve vos calculs exécrables...
Certes je n'ai aucune objection à ce que vous isoliez ces deux tableaux de l'ensemble de la vente mais si je puis les vendre à 60% de réduction je ne puis ensuite les racheter à leur pleine valeur, c'est élémentaire!

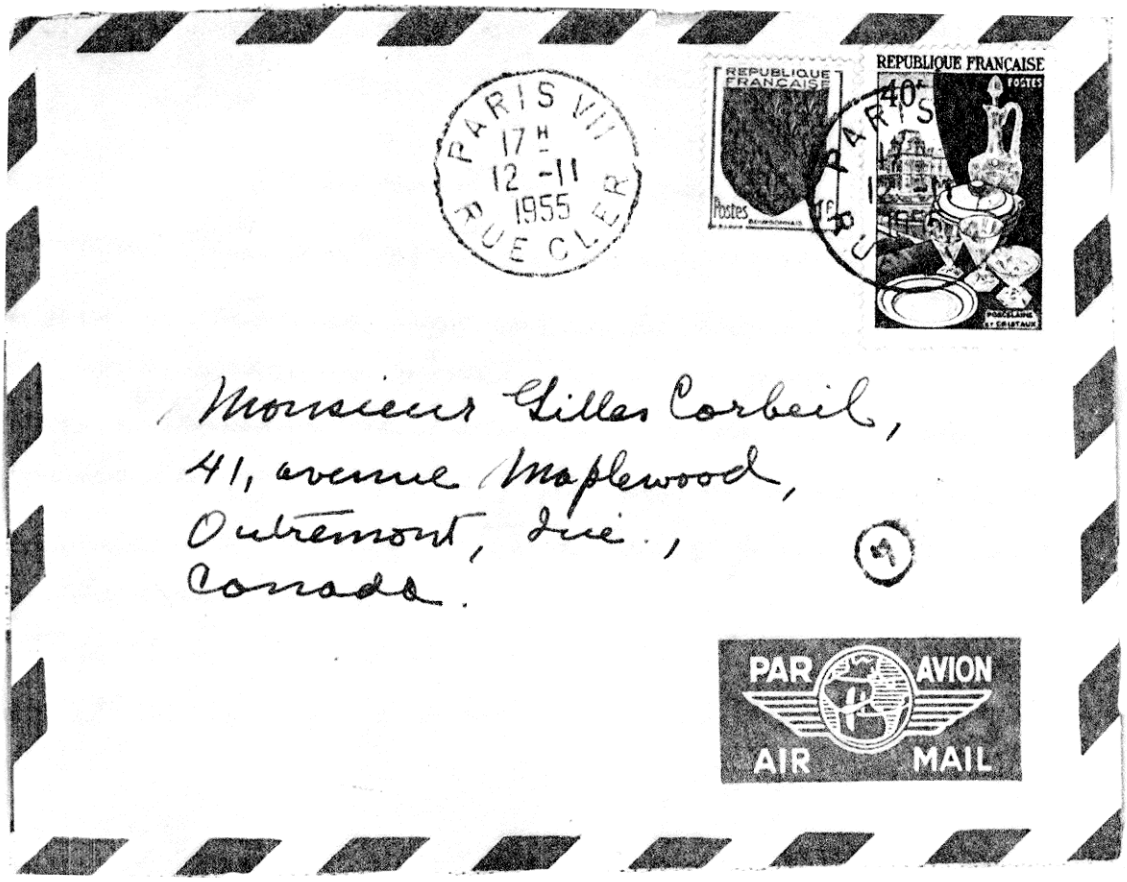
Carnet de Bal (prix de listé)	₰ 750.—
Nonne et prêté (prix de listé)	225.—
	525.—
moins 60%	315.—
Balance due	₰ 210.—

Ou bien si vous aimez mieux:

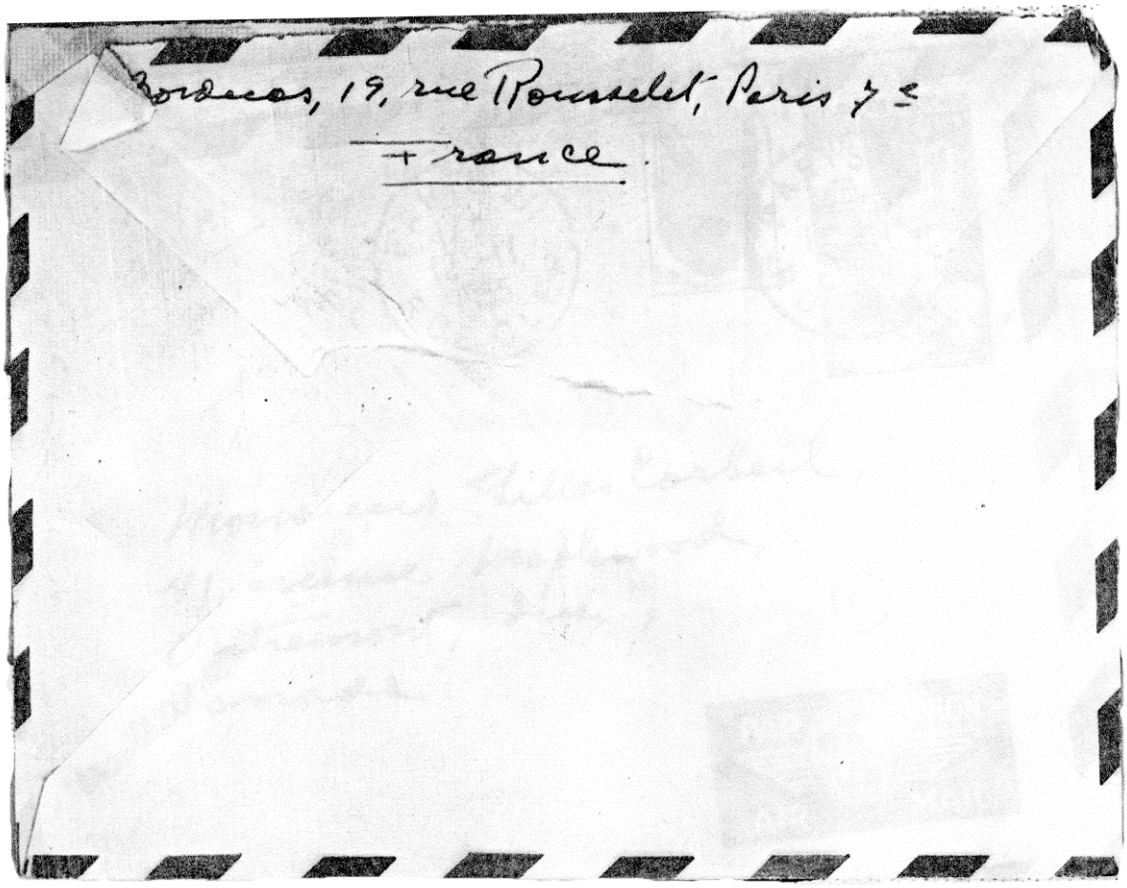
Carnet de Bal (moins 60%)	₰ 300.—
Nonne et prêté (moins 60%)	90.—
Balance due	₰ 210.—

Les calculs lorsqu'ils sont français sont souvent cruels, mon cher Lilles!
Il serait dommage que vous ne puissiez garder "Calnet de Bal".
Ici les choses se tassent difficilement, lentement. Je suis toujours touché par l'expression de vos bons sentiments cela m'aide peut-être à mieux me débattre comme un diable dans l'eau bénite!
Amitiés, à bientôt

Paul.



Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Outremont, Que.,
Canada.


Bordeaux, 19, rue Rousselet, Paris 7e
France.

Paris, le 13 novembre 1955.

Chère amie,

Vous avez dû recevoir une lettre de l'Ambassade du Canada à Paris. Je regrette beaucoup ce contretemps et j'ose espérer que la légalisation des papiers requis par la Douane ne vous donnera pas trop de mal. En attendant tous ces effets sont bloqués aux Batignolles. Impossible de faire voir les tableaux à personne.

Je profite de ce mot de remerciement pour vous envoyer, par courrier de mer, les notes biographiques promises.

J'aime à croire que vos grands travaux sont à peu près terminés maintenant et que votre très sympathique galerie va rondement.

Optimiste au possible bientôt je devrais pouvoir vous donner de bonnes nouvelles.

J'ai vu plusieurs de vos amis: je suis heureux de constater combien l'on vous aime et espère en vous ici. Je ne cesse de me féliciter d'être des-vôtres.

Si je puis vous être utile à Paris je serai très contant de l'opportunité.

Croyez à mes sentiments les meilleurs,

P. E. Borduas

Paul-Emile Borduas.

Paris,
le 14 novembre 75.

Chère amie,

J'ai bien reçu votre lettre. Si je n'ai fait que chercher un atelier depuis mon arrivée ça été, jusqu'à présent, sans résultat. Ceux que l'on m'a fait voir étaient ou trop petits ou trop chers pour mes moyens. Ainsi toujours à la même adresse. A ailleurs si par extraordinaire je trouvais ce dont j'ai besoin sous ce ciel doute me ferait-on suivre mon courrier.

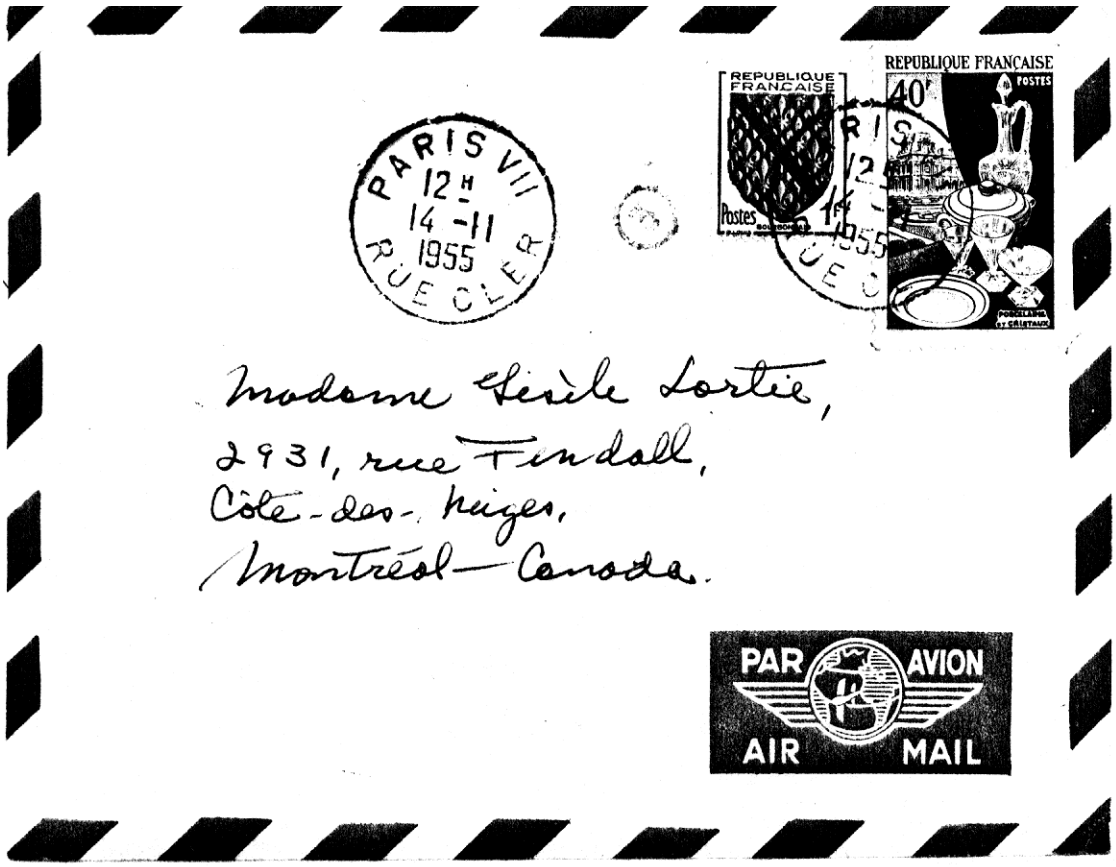
La nouvelle de l'accident de Michel m'a beaucoup ému. Certes ça aurait pu être plus grave: il y a tellement d'accidents fatals de la route, aussi offrez-lui et ma sympathie pour les belles dents perdues et mes félicitations d'être encore en vie!...

Je ne partage pas entièrement votre enthousiasme pour ce cher vieux Paris. Pourtant c'est encore la plus belle ville du monde!... Serais-je trop chauvin ou insensible à l'histoire?... Les deux bien sûr et gâté à tout jamais. Je ne sais plus bon que pour l'ocnir en me vantant sans vergogne!

Mes amitiés à Gérard. Si par hasard il va à Toronto, dites-lui que j'aurais une commission à lui demander. Il est aussi probable que M. Gilles Corbeil vous apportera un tableau, nous en reparlerons. Tous mes remerciements pour avoir bien voulu prêter aquarelles et huiles aux dernières expositions.

Souvent Janine et moi pensons à vous, aux amis de Montréal, on boit à chacun!

Paul.


PARIS VII
12 H
14 -11
1955
RUE CLER
REPUBLIQUE FRANCAISE
Postes
REPUBLIQUE FRANCAISE
40
POSTES
Madame Cécile Lortie,
2931, rue Tindall,
Côte-des-Neiges,
Montréal — Canada.
PAR AVION
AIR MAIL

Paris, le 8 novembre.

Cher ami,

Enfin à Paris. Et, sur le point d'acheter un grand atelier, ne pouvant rien trouver en location. J'aurais ainsi une chambre d'ami où vous pourriez descendre s'il vous prend l'aimable fantaisie d'une vacance en France. Cette chambre serait à deux pas de la place Pigalle!! Si rien ne s'accroche l'on passera le contrat la semaine prochaine. Tout ça me semble assez extravagant. Une fois parti, pourquoi pas?

Moi il me faut des sous, des sous, encore des sous! Je regrette que vous ne me deviez pas un million!

J'ai hâte de me remettre à peindre et d'oublier toutes ces visites d'ateliers, pourparlers et transactions. D'ici un mois j'espère pouvoir m'y remettre: En attendant mon adresse reste la même.

Meilleurs souvenirs à votre charmante compagne et des bonjours aux amis.

Paul.

19, rue Rousselet,
Paris 7e

Jeudi,
le 24 nov.

Mon cher ami,

Effarement nous avons fait naufrage. Vous en entrant à Montréal, moi en venant ici. Soit !.. Il faut maintenant nager. Faites sauter les inutiles fixations de lie-bas, moi je créerai de toutes pièces les conditions favorables au travail.

Les procédures conduisant à l'acquisition d'un atelier sont commencées. Je dois humblement solliciter de l'Office des changes la permission de dépenser en fruit de mes économies qui se trouvent par hasard en dollars. Ensuite, il faudra, non moins humblement, obtenir l'autorisation de la préfecture de police de changer de domicile. Enfin il est à espérer que les commissions d'hygiène et de reconstruction accorderont généreusement la permission d'y pourvoir prendre un bain quotidien ; toutes ces choses étant rigoureusement contrôlées pour le parfait bonheur des administrés.

Sans commentaire.

Ainsi de fil en aiguille, la semaine prochaine ou dans un an, je serai vraisemblablement propriétaire d'un atelier à Montmartre, Place Pigalle !

C'est un appartement, au premier à droite, dans une construction de pierre au fond d'une belle et vaste cour. Une fois là ce sera pas mal. Mais il faudra traverser le ciel et l'enfer de la Place Pigalle, lieu, entre tous, difficile pour un vieux monsieur. Un vieux monsieur qui s'ennuie et qui a faim ! Bon, ne nous alourdissons pas trop tôt !...

L'atelier, proprement dit, est une grande pièce de 20'×23' environ. Haute et éclairée par une baie au nord, c'est au moins ce qu'il aurait

On y accède par un dégagement qui dessert également trois chambres et une cuisine.

L'une des chambres est au midi. Si jamais il fait soleil en ce sacré pays, j'y ferai mûrir les tableaux blancs. Janine occupera l'une des deux autres et la troisième deviendra un coin charmant, si possible. Une fois aménagée la chambre de bain — elle occupera la place des water, d'une dépense froide et d'une partie de la cuisine, on devrait faire un logis habitable. Mais il ne me restera plus un sou. En revanche j'aurai une dette énorme : une vraie dette de millionnaire.

S'arriver à New-York semblait un suicide économique. Ça va trop mal tourné. Ici, ça sent l'enterrement. Souhaitons une résurrection, d'autant plus que je n'ai pas l'intention de mourir à Paris. Toutes les semaines j'y vois des gens heureux d'y être. Je n'envie cependant pas leur bonheur, mais pas du tout. Il semble avoir quelque chose de parasitaire, d'obscur, de sordide même. C'est un bonheur trop humain. Je ne puis goûter que les joies surhumaines.

Après le temps requis — quatre ans, peut-être — je harponnerai cet attirail et filerai vers le sud. Si le climat me plaît, ce dont je ne suis pas sûr, j'y resterai, sinon, retour en Amérique et finir les périples : aller au Japon, l'Amérique du sud et les deux pôles. Ce serait bien le diable si je ne pouvais pas trouver alors un coin à l'abri des quatre vents, près d'un peu d'eau, où finir en paix toutes ces histoires.

Paul.

19 rue Rousselet, Paris 7e

le 25 novembre

J'ai désespéré de votre santé, mon cher Claude. Paradoxalement, peut-être, j'ai foi en elle.

Une ère nouvelle monte infiniment douloureuse encore sans doute, mais pleine de sens pour nous - vos amis - et de sensations puissantes pour vous-même. Mon cher Claude le cap est doublé. Qui sait si un port bien aménagé ne vous attend pas quelque part au-delà des vents d'équinoxe? Un coin où il fera enfin bon de vivre. Il faut encore apprendre la patience, l'humilité, la vraie, la génératrice...

Que vous dire d'autre mon cher ami? J'ignore tout de la vie si je crois tout connaitre de la mort. J'ai été mort des millénaires sans une sensation. N'est-ce pas assez pour tout savoir d'elle? Je ne vis que depuis un demi-siècle !.. Les jolis vertiges de votre lettre restent toujours des vertiges à rejoindre, à saisir ! Donnez-moi de vos nouvelles - des nouvelles des amis et amies - il y a tant de caprices, en vos parages, qui n'ont été qu'effleurés...

Ici c'est le moment des excentricités balourdes - je ne parle que pour moi-même - j'espère en sortir bientôt par le travail qui apaise, qui nivelle.

De tout coeur.

Paul.

Paris le 27 déc.

Tant pis pour vous !
J'attendais de bonnes nouvelles, mais puis que vous insistez !...
Cependant les bagages sont entrés la semaine dernière – c'est toujours ça – Et, hier je pouvais me remettre au travail.
Urticaire – grippe – crispation continue – sensation de retrouver un petit Montréal en pire, toute cette merde s'incorpora lentement à la vie. Souhaitons qu'elle favorise bientôt de jolies fleurs.
Il fait très doux et il pleut, 45° environ, mais à l'intérieur il fait 50° ! Je vous écris collé au calorifère que je n'ai pas le courage de quitter d'un pouce. Je maudis cette façon de les appliquer verticalement contre le mur au lieu de les coucher par terre, nous pourrions nous asseoir dessus !
Bon, ça va avec le reste...
J'attends Tapiès. Il semble entendre que j'entrerai à la Rive Gauche d'ici peu.
Voici une magnifique révolution reste à faire et elle sera faite : le passage de la "lumière" à l'"espace" émotivement, intégralement. Il y a du "fun" dans l'air au-delà des mirages. Si seulement les jeunes peuvent donner une petite chance, une toute petite chance.
Écrivez-moi souvent, même si je ne réponds pas toujours, je vous lis avec joie.
La "vraie vie, (l'animale)" interdit la conscience. Nous sommes sur une mauvaise piste, mon cher. Il faut maintenant rejoindre le vertige par plus de conscience.
Tant pis ~~et~~ si elle ne fait fontaine et dédaigneuse.
Un jour je vous donnerai peut-être de bonnes nouvelles de Joanne.

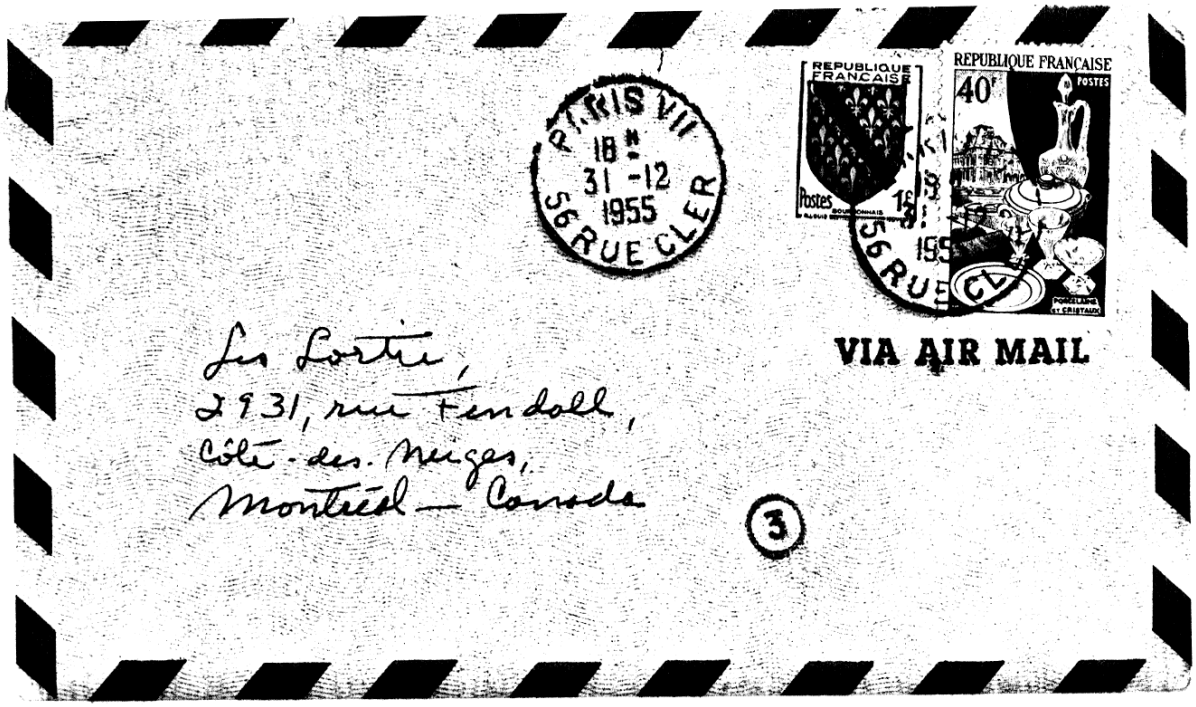
Paul.

Fin décembre 1755

Mes chers amis,

Merci pour les bons vœux et les chaudes caresses!
Croyez bien qu'elles ne sont pas superflues.
Je donnerais, en ce moment, Paris et tous les biens de la terre pour un petit coin douillet fut-il en Canada!...
Nous pensons souvent à vous et espérons vous donner bientôt de bonnes nouvelles.
Que l'avenir vous gâte de plus en plus!

Paul.


PARIS VII
18 H
31 -12
1955
56 RUE CLER
REPUBLIQUE FRANCAISE
Postes
REPUBLIQUE FRANCAISE
40f
POSTES
VIA AIR MAIL
Les Lortie,
2931, rue Fendall,
Côte-des-Neiges,
Montréal — Canada
3